A,

OLIVIA,

ROMAN,

Traduit librement de l'Anglois.

PAR M. D.

PREMIÈRE PARTIE.



A PARIS,

Et se trouve à LIÉGE,

Chez F. J. DESOER, Imprimeur-Libraire, sur le Pont-d'Isle.

1788.

OLIVIA.

SECONDE PARTIE.

OLIVIA,

ROMAN,

Traduit librement de l'Anglois.

PAR M. D.

SECONDE PARTIE.



A PARIS,

Et se trouve à LIÉGE,

Chez F. J. DESOER, Imprimeur-Libraire, sur le Pont-d'Isle.

1788.





OLIVIA.

Chapitre Premier.

Pendant qu'Olivia passoit ses jours à regretter l'absence d'un mari qu'elle aimoit, Miss Pelham s'apprêtoit à contracter des liens pour lesquels elle avoit eu jusqu'alors beaucoup d'aversion. Elle manda à son amie; qu'elle n'avoit pu éviter de tomber dans le piège qu'elle eut dessein de tendre à son amant, pour éprouver la sincérité de ses sentimens. » Voici, lui manda-t-elle, comme je

» m'y suis prise pour éclaircir mes
» doutes. A mon retour à Londres,
» Sir Robert Clifford m'ayant témoi-
» gné un plus vif empressement, j'ai
» feint d'abord la plus parfaite indif-
» férence. Voyant qu'il ne se ralen-
» tissoit pas, j'ai soupçonné que l'ap-
» pât d'une grande fortune, qu'il ob-
» tenoit en m'épousant, l'engageoit à
» persévérer. En conséquence, j'ai
» communiqué mes doutes à mon
» père, & je l'ai fait consentir à secon-
» der l'artifice qui devoit me rassurer
» sur les véritables sentimens de cet
» amant passionné.

» La réputation dont mon père
» jouit, d'être un des plus riches Ban-
» quiers de la Cité, aidoit à rendre
» probables les circonstances qui de-
» voient accompagner cette épreuve;
» car vous savez qu'on attribue sou-
» vent une grande fortune à des Né-

» gocians qui ſont quelquefois à la
» veille d'être ruinés. Tout étant pré-
» paré entre mon père & moi, pour
» jouer un rôle ſi contraire à ſa fran-
» chiſe & à la mienne, nous reçûmes
» Sir Robert avec un air de chagrin,
» dont il ne tarda pas à s'apercevoir.
» Après des inſtances réitérées pour en
» ſavoir la cauſe : Je ſuis ruiné, s'écria
» mon père. Sir Robert pâlit ; il garda
» le ſilence, & déjà je croyois mes
» ſoupçons confirmés. Quand cette
» ſcène muette eut duré environ cinq
» minutes, Sir Robert prit la main
» de mon père : Ne vous affligez pas,
» lui dit-il, accordez-moi votre fille,
» & diſpoſez de ma fortune pour ré-
» tablir vos affaires. Jamais ſurpriſe
» ne fut égale à la nôtre ; j'avoue que
» j'eus honte d'avoir douté de ſa ſin-
» cérité. Mon père me regarda d'un
» air mécontent, & moi, je n'oſois

» découvrir à ce généreux amant qu'il
» l'emportoit de beaucoup en délica-
» tesse sur un cœur qui cependant lui
» étoit entièrement dévoué. Nous con-
» vinmes du jour de mon mariage,
» qui est fixé à lundi prochain. Je me
» fais une fête, & en même temps
» je crains de voir l'étonnement de
» Sir Robert, lorsqu'en sortant, lun-
» di, de l'église, mon père lui re-
» mettra trente mille livres sterlings
» pour ma dot. Quelle supériorité il
» s'est acquise sur moi par son no-
» ble désintéressement! Ah! ma chère
» amie, que ne puis-je rappeler le
» passé, je ne me rendrois plus cou-
» pable d'une telle faute. Miss Cres-
» well est avec moi; nous admirons
» toutes les deux votre constance dans
» l'affliction, & nous nous promet-
» tons bien de ne jamais suivre un
» si bel exemple. Je tremble à l'idée

» que c'eſt la dernière fois que je
» ſignerai

ÉLIZA PELHAM.

Le bonheur de miſs Pelham ſembloit devenir perſonnel à la ſenſible Olivia, qui cependant fut mécontente de voir qu'un caprice auroit pu la priver d'un époux qui lui promettoit d'heureux jours. Elle ſoupiroit en ſongeant à ceux qu'elle avoit perdus, par un évènement dont elle auroit évité les triſtes conſéquences aux dépens de ſa vie. » Suis-je la ſeule créature
» ſouffrante dans ce vaſte univers?
» s'écria-t-elle en levant les yeux au
» ciel. Hélas! combien, en ce mo-
» ment, n'en eſt-il pas qui gémiſſent,
» comme moi, ſous le poids de l'in-
» juſtice, ſans que leurs perſécuteurs
» méritent des reproches! L'on juge
» ſur les apparences, & ſouvent elles

» trompent ceux qui cherchent à con-
» noître la vérité ».

Dans ces entrefaites, elle reçut une autre lettre de l'inconnu qui lui témoignoit un si vif intérêt. Il sembloit que la providence lui envoyoit cette lettre pour diminuer sa tristesse par le détail de l'aventure suivante.

Lettre, à Madame V A N E.

» Dans ma première jeunesse, j'avois
» le bonheur d'avoir une sœur dont
» la beauté fut la moindre de ses per-
» fections. Ma tendresse égaloit celle
» qu'avoient pour elle mes parens,
» & notre amitié réciproque resser-
» roit encore les liens du sang. Ayant
» l'un pour l'autre la plus grande con-
» fiance, j'étois le confident de ses cha-
» grins, & moi, je ne lui cachois pas
» mes plus secrettes pensées. Lorf-

» qu'elle eut atteint sa dix-septième
» année, un parti avantageux qui se
» présenta, lui promettoit un avenir
» plein de charmes. Mes parens sou-
» haitoient cette alliance; mais elle
» déplaisoit à ma sœur, par un caprice
» auquel rien ne pouvoit la faire re-
» noncer. La contrariété affecta sa
» santé, & bientôt ses attraits s'en
» ressentirent, au point que mes pa-
» rens & moi en fûmes alarmés.

» Une jeune personne, amie de ma
» sœur, nous invita à passer quelques
» semaines chez elle, dans une terre
» à vingt milles de distance de l'en-
» droit que nous habitions. Mes parens
» consentirent à notre départ, dans
» l'espoir qu'en changeant d'air, ma
» sœur rétabliroit sa santé, & qu'enfin
» la raison la corrigeroit du caprice
» qui lui faisoit refuser un parti avan-
» tageux. Avant de nous mettre en

» voyage, on lui réitéra les inſtan-
» ces d'accepter les hommages d'un
» jeune-homme qui méritoit d'être
» écouté, & on s'expliqua ſur l'at-
» tente où l'on étoit de voir ſon ma-
» riage ſe célébrer au retour de cette
» terre. Ma ſœur garda le ſilence; &,
» malgré ſa tendreſſe pour des parens
» qu'elle adoroit, elle les quitta, le
» déſeſpoir dans le cœur. J'employai
» tous les moyens pour vaincre ſon obſ-
» tination, & je découvris enfin qu'une
» averſion invincible pour l'homme
» qu'on cherchoit à lui faire épouſer,
» étoit la cauſe de ſon refus.

» Ne voulant point contribuer à ſon
» malheur, je lui laiſſai la liberté ſur
» des ſentimens ſi oppoſés aux vœux
» de mes parens, & bientôt ſes char-
» mes reprirent leur premier éclat.
» Malheureuſement pour elle & pour
» nous, ſon amie avoit un frère qui ſe

» fit écouter avec plaisir. Lucy (c'étoit
» le nom de cette sœur infortunée),
» ne doutant pas que mon père & ma
» mère seroient offensés d'une union
» qui renversoit leurs projets, con-
» sentit que son amant l'enlevât, &
» partit avec lui pour l'Écosse, où un
» Ministre mercenaire les maria aussi-
» tôt après leur arrivée. A leur re-
» tour, ils obtinrent aisément le par-
» don de leurs parens; mais ce fut
» tout ce qu'ils en obtinrent. Les be-
» soins ayant éteint l'amour, l'époux
» devint triste & chagrin. Le mécon-
» tentement produisit l'inconstance,
» & fut suivi bientôt de mauvais pro-
» cédés. L'habitude ayant fait perdre
» à ses charmes le pouvoir de ramener
» un époux volage, elle eut encore
» la mortification de s'en voir négli-
» gée pour des femmes qui valoient
» moins qu'elle. L'amour, la vanité,

» & les regrets d'avoir été la victime
» de ſon erreur, altérèrent inſenſi-
» blement ſa ſanté, & la menacèrent
» d'une fin prochaine. J'accourus à
» ſon ſecours, je la conduiſis dans la
» maiſon paternelle, j'engageai ſon
» inſenſible & barbare époux à cal-
» mer ſes maux par les égards; mais
» la plaie de ſon cœur étoit trop pro-
» fonde, pour qu'aucun ſoin, aucun
» remède pût la guérir. Ennuyée de
» ſa triſte exiſtance, elle vit arriver
» l'inſtant de mourir avec plaiſir, &
» elle expira dans les bras de ſa mère.
» L'inhumain qui fut cauſe de ſa mort
» prématurée, quitta le pays, où il
» ne pouvoit reſter plus long-temps
» ſans déshonneur. Lui-même ne tarda
» pas à deſcendre dans la tombe que
» lui creuſèrent ſes vices, & mes pa-
» rens ſuivirent de près leur malheu-
» reuſe fille, regrettant, mais trop tard,

» d'avoir cherché à la contraindre dans » le choix d'un époux. J'ai long-temps » pleuré la perte de tant de personnes » qui m'étoient chères; j'ai gémi sur » le sort de ma pauvre sœur; le temps » m'a fait comprendre depuis, que, » si elle eût survécu à ses chagrins, » ce n'eût été que pour être en butte à » d'autres infortunes.

» Réfléchissez, Madame, sur toutes » les circonstances de cette intéressante » histoire; elle fera couler vos lar- » mes, mais elle vous réconciliera avec » votre situation présente, parce que » vous n'avez pas été, comme ma » sœur, l'auteur de vos infortunes ».

L'intention dans laquelle cette lettre avoit été écrite à l'aimable Olivia produisit l'effet qu'on s'en étoit promis, & répandit de nouvelles consolations dans son ame. La certitude d'être innocente du crime qu'on lui attri-

buoit, fut un motif pour eſpérer des jours plus heureux. Pendant qu'elle ſe livroit au plaiſir qu'un tel eſpoir élevoit dans ſon cœur, elle reçut des nouvelles de ſa chère Éliza, qui lui fit part de ſon mariage, & de la ſatisfaction qu'elle avoit d'être l'épouſe de l'honnête Sir Robert. Après un détail circonſtancié des apprêts de ſes noces, des viſites reçues & rendues, des complimens d'uſage en pareille occaſion, Éliza lui manda que les trente mille livres ſterlings données par ſon père à ſon mari, lui avoient d'abord cauſé de l'étonnement; qu'enſuite il lui avoit jeté des regards diſtraits & mécontent; mais qu'à la fin, *ce puiſſant médiateur* eut le pouvoir de le rendre traitable.



CHAPITRE II.

LA mélancolie, ainsi que la solitude, fait goûter des plaisirs aux ames sensibles, qu'en vain on se flatte de trouver dans les divertissemens tumultueux du grand monde. Déjà deux années s'étoient écoulées depuis que la tendre Olivia s'étoit vu condamnée à vivre dans la retraite. L'habitude la lui avoit rendue préférable à tout autre amusement, &, si le chagrin ne succédoit pas au départ de ses bons amis, Monsieur & Madame Goldwyn, elle ne se feroit point aperçue qu'elle étoit livrée à ses propres ressources, pour accélérer la fuite rapide du temps. N'ayant reçu aucune nouvelle de son mari, elle ne douta point qu'il ne l'eût entièrement abandonnée, & que son exil ne finiroit qu'avec sa vie.

Depuis le moment où Davenport avoit eu l'imprudence d'expofer Olivia à la colère de fon époux, la paix s'étoit bannie de fon cœur. Le remède qu'il avoit cherché pour guérir fes maux, les lui avoit rendus infupportables. Les larmes d'Olivia, les paroles confolantes, les menaces qu'elle lui avoit faites, s'il tentoit de la revoir, étoient fans ceffe préfentes à fa mémoire. Tourmenté par les regrets, confumé par le feu dévorant de fa paffion, une fièvre lente le féchoit infenfiblement, & le menaçoit de ne pas furvivre long-temps à une complication de tant de maux. Lord Davenport fut très-inquiet de l'état alarmant de fon fils unique. Les vices & l'inconduite de fon fils aîné avoient fini avec fa vie. Un compagnon de fes débauches l'avoit tué en duel, fur une difpute qui s'étoit élevée au

jeu. Perſonne n'avoit plaint le ſort qu'il méritoit; les gens de bien regrettoient ſeulement qu'un homme ſi mépriſable eût exiſté, & que ſon exemple eût entraîné daus le même précipice de jeunes gens eſtimables dont il avoit corrompu les mœurs.

La fin malheureuſe d'un fils ſur lequel il fondoit l'eſpoir de ſa famille, la prochaine deſtruction d'un autre, qu'un chagrin ſecret alloit plonger dans la tombe, affectoient vivement l'ambitieux vieillard. Il ſe reprochoit alors d'avoir forcé ce fils à contracter des liens qui ne le rendoient point heureux, & il voyoit trop tard combien ſon imprudence lui cauſoit de regrets. Le chagrin qu'il en eut devint ſi violent, qu'il mourut ſubitement d'une attaque d'apoplexie, & Davenport devint ainſi l'héritier du titre & des biens d'une ancienne & illuſtre famille.

Après les funérailles du Lord Davenport, fa veuve fe retira à la campagne, où elle fixa fon féjour. La jeune Lady Davenport fut tranfportée de joie de fe voir élevée au rang de Paireffe d'Angleterre, & fon mari trouva feul, dans la perte d'un père, un nouveau fujet d'affliction. Sa fanté déclinant chaque jour, les Médecins lui ordonnèrent les eaux de Bath. Indifférent fur les lieux qu'il habiteroit, tant qu'il ne verroit pas l'objet de fa tendreffe, il confentit à tout ce qu'on lui prefcrivit. Il n'en étoit pas ainfi de Lady Davenport; Bath étoit le feul endroit où elle pouvoit étaler fa magnificence. Elle fe flattoit auffi que la variété des divertiffemens qui diftinguent cet endroit, diffiperoit la mélancolie de fon mari. Quoiqu'elle fût diffipée & coquette, elle n'avoit jamais donné la moindre atteinte à fa réputation, & fon mari

avoit été toujours l'unique perſonne qui avoit fait une impreſſion ſur ſon cœur. Elle l'aimoit ; mais elle ne lui auroit pas volontairement ſacrifié un ſeul de ſes amuſemens. Laiſſons-la s'occuper des préparatifs de ſon voyage, & retournons à la ſage & prudente Olivia, dont la conduite étoit toute oppoſée à celle de la ſémillante Lady Davenport.

Les heures, les jours, les ſaiſons ſe ſuccédèrent, ſans qu'aucun évènement en variât les ſcènes. Aujourd'hui, demain, & chaque inſtant, étoient employés aux mêmes occupations. L'eſpoir avoit déſerté ſa demeure, où, depuis deux ans, aucun ſon de joie, aucune exclamation de plaiſir, n'avoient embelli ſa retraite. Il y régnoit par-tout un ſilence mélancolique, que la voix de ſes gens interrompoit quelquefois. Triſte & délaiſ-



ſée ; Olivia erroit dans ſes vaſtes appartemens, accompagnée de ſes chiens, dont la fidélité ſuppléoit au défaut d'une ſociété qui lui manquoit. Elle chercha dans les autres animaux un délaſſement à ſes occupations journalières. Des oiſeaux qu'elle apprivoiſa, un agneau qu'elle avoit arraché au couteau meurtrier, & qu'elle avoit orné d'un ruban, étoient ſes compagnons dans ſes promenades du parc. L'approche du printemps pouvoit encore diminuer ſon chagrin. Elle obſervoit, avec une attention maternelle, les fleurs, les arbriſſeaux, qu'elle avoit plantés, & préféroit leur ombrage, comme un aſyle qu'elle s'étoit préparé contre la malice d'un monde corrompu.

Pendant qu'elle jouiſſoit tranquillement des plaiſirs innocens, qui ne laiſſent aucun regret, la lettre ſui-

vante, qu'on lui remit, l'obligea de quitter ſon charmant bocage. Olivia l'ouvrit en tremblant, & lut ces lignes tracées de la main de ſon mari :
» Accourez, ma chère Olivia, dans
» les bras d'un époux qu'une indiſ-
» poſition ſoudaine a forcé de s'arrêter
» dans l'endroit d'où je vous écris, &
» où le porteur de mon billet eſt chargé
» de vous conduire. Que l'impa-
» tience à me voir m'aſſure de mon
» pardon. Oubliez mes injuſtices, &
» conſolez, par votre préſence, le
» fidelle, le tendre, le repentant

HENRI VANE.

Qu'on s'imagine l'impreſſion que fit cette épître ſur le cœur de la tendre Olivia. Elle voyoit tout à coup diſparoître tous ſes maux; elle alloit revoir un mari repentant, qui recon-

noiſſoit enfin ſon injuſtice. Le courrier envoyé par Monſieur Vane étoit un homme d'un aſpect vénérable, & paroiſſoit âgé de quarante ans. Elle le queſtionna ſur la maladie de ſon mari ; il lui repliqua qu'une fièvre dangereuſe l'avoit empêché de continuer ſa route ; qu'il s'étoit arrêté chez lui ; qu'il en étoit connu depuis long-temps, ayant dans Montmouth-Shire, depuis pluſieurs années, occupé une ferme qui avoit appartenu au père de Monſieur Vane ; qu'il l'avoit quittée pour une autre ſituée dans Berkshire, parce qu'elle lui convenoit davantage. » Vous n'avez pas de temps à per» dre, continua-t-il ; partons, Mada» me, ſi vous voulez trouver votre » mari vivant ». Olivia ne ſe fit point répéter l'invitation de l'étranger ; &, après avoir pris quelques hardes, partit ſeule avec lui, car il ne voulut

point conſentir qu'elle emmenât perſonne de ſes gens.

La ferme où il la conduiſoit étoit, diſoit-il, diſtante de quatre-vingt-dix milles du château qu'elle habitoit.. Pendant l'eſpace de cinquante milles, le fermier eut pour Olivia les plus grandes attentions ; en ſorte qu'elle ne s'aperçut pas de la longueur de la route. Bientôt cette humeur complaiſante ſe changea en un ton impérieux : il prétendit que la fatigue l'incommodoit, & feignit de dormir. Ne voyant point la fin de leur voyage, Olivia lui demandoit quand ils arriveroient à l'endroit indiqué. Plutôt que vous ne le ſouhaiterez, lui répondit-il d'un ton d'impatience. Croyant qu'il cherchoit ainſi à lui faire comprendre le danger de l'état de ſon mari, ſes alarmes augmentèrent, & ſon déſir d'être arrivée ne

lui laiſſa plus un moment de repos.

La nuit du ſecond jour de ſon départ, la voiture arrêta devant une maiſon, ou plutôt une chaumière environnée de collines & d'arbres qui ſembloient la dérober à toute la terre. Une femme âgée, & une jeune fille, vinrent à la portière de la chaiſe de poſte, & donnèrent la main au fermier pour l'aider à en deſcendre. » Tout » eſt-il préparé comme je l'ai ordon- » né? leur demanda-t-il d'une voix aigre. La femme lui ayant répondu l'affirmative, il prit rudement la main d'Olivia, & la conduiſit dans cette pauvre demeure. Auſſi-tôt elle demanda à voir ſon époux; la jeune fille la regarda d'un air de pitié, & la vieille femme gardoit le ſilence. Accablée à la fin par la fatigue & par la terreur, elle ſe jeta ſur une chaiſe, demanda un verre d'eau, & alloit leur faire

d'autres queſtions, lorſque le prétendu Fermier entra, portant le bagage d'Olivia ſur les épaules. » Conduiſez-moi » ſur le champ auprès de Monſieur » Vane, s'écria-t-elle, & ne prolon- » gez pas les agonies de l'incertitu- » de ». Pauvre malheureuſe! dit la jeune-fille en la regardant, ſon état me fait pitié.... » Eſt-il mort? s'é- » cria de nouveau Olivia..... M'a- » t-on conduite dans ces lieux ſauva- » ges pour pleurer ſon trépas? Juſte » Ciel! vous m'avez replongée dans » un gouffre de malheurs ». — Tais-toi, dit le Fermier à ſa fille, tu vois ce que ton imprudence produit. Il ordonna à celle-ci & à ſa femme de ſortir de la chambre, puis il remit une lettre à Olivia, en ajoutant : » Votre » bonne conduite réglera celle que » nous aurons pour vous pendant que » vous reſterez parmi nous ». Cette

lettre de Randal étoit conçue en ces termes.

MADAME,

» En obéiſſant aux ordres de mon
» maître, je vous ai envoyée dans
» un endroit éloigné de Vane-Grove,
» où l'on croit qu'une paſſion mal-
» heureuſe vous a privée de vos ſens.
» N'eſſayez pas de prouver le con-
» traire ; vos efforts, à cet égard,
» feront inutiles autant que ceux pour
» découvrir le motif qui vous a fait
» éloigner d'ici ; ſoyez douce & pa-
» tiente, & vos hôtes vous traiteront
» avec humanité. Soumettez-vous
» ſans murmure aux ordres de celui
» qui a le droit de diſpoſer de vous,
» & qui ne peut ſe flatter qu'auſſi
» long-temps que vous jouirez des
» faveurs de la fortune, votre re-
» pentir ſera ſincère. On vous accor-
» dera les choſes néceſſaires à la vie,

&

» & rien de plus. Ne tentez pas d'é-
» crire à vos amis, ils ne recevront
» pas vos lettres. Renoncez à l'intri-
» gue, il eſt temps de ſonger à être
» un peu raiſonnable ».

THOMAS RANDAL.

Quoiqu'Olivia fût indignée qu'un époux eût employé ces mépriſables détours pour l'expoſer à tous les outrages, elle ne ſe plaignit point. « Il
» m'eſt indifférent, dit-elle à ſon
» compagnon de voyage, dans quel
» endroit de la terre je cache mes
» diſgraces; je ſuis ſeulement fâchée
» de l'embarras que je vous cauſerai;
» mais je tâcherai de vous en donner
» le moins poſſible. Permettez que
» votre femme & votre fille m'aident
» à me coucher, & ne vous inquiétez
» pas davantage à mon ſujet ». Ro-

berts, la voyant si docile, consentit à sa demande. Les deux femmes revinrent, elles regardèrent Olivia avec crainte & avec tendresse. Elle s'en aperçut, &, sachant le motif de la peur qu'elle leur donnoit, elle remit au temps & à sa conduite à les tirer d'erreur.

Quoiqu'elle fût logée dans une petite & misérable chambre, Olivia y passa la nuit tranquillement. Dès que l'aurore lui permit de se lever, elle examina des collines qui s'élevoient autour de sa demeure, & s'aperçut, avec plaisir, que la nature les avoit décorées de mille beautés sauvages. Pour une ame contemplative, cette découverte fut un trésor. Olivia ne douta point qu'avant peu l'habitude lui rendroit ce séjour aussi agréable que le parc & les jardins fleuris du château, d'où on l'avoit si bassement

enlevée. Les attentions de ses hôtes la réconciljèrent avec sa malheureuse situation : elle ne douta pas que la misère n'eût engagé Roberts à concourir à son enlèvement ; le despotisme qu'il exerçoit dans sa famille, lui assuroit que sa femme & sa fille avoient ignoré ses desseins.

Sept enfans composoient la famille du Fermier Roberts. Phæbé, l'aînée des filles, étoit nommée la gardienne de Madame Vane, & l'accompagnoit dans ses promenades champêtres. Phæbé eut ordre de ne parler à personne du voisinage, ni de permettre qu'on fît aucune question à madame Vane. Ce soin étoit inutile, dans un endroit où les plus prochains voisins demeuroient à un mille de la ferme ; d'ailleurs, étant de pauvres Laboureurs, ils ne s'occupoient guère des affaires d'autrui.

Olivia enseignoit à lire & à écrire à sa jeune gardienne, qui avoit alors dix-sept ans, & travailloit pour les autres enfans; elle raccommodoit leurs hardes, & leur faisoit de petits ornemens pour se parer les dimanches. Ces tendres soins la rendirent si chère à toute la famille, & surtout a Phæbé, qu'elle eût été plus heureuse, par l'attachement qu'on lui témoignoit, que si elle eût habité un palais. Mais l'appréhension qu'on n'imputât son absence à une fuite volontaire, & qu'on n'en inférât des conjectures défavorables à sa réputation, troublèrent souvent le plaisir qu'elle goûtoit auprès de ces pauvres paysannes, qui ne la regardoient plus comme une folle, qu'on leur avoit envoyée pour la dérober aux regards du public.

CHAPITRE III.

UN jour, étant à l'ouvrage avec la Fermière & avec Phæbé, Olivia vit entrer un vieillard : » Voici, dit » Phæbé, notre vieux Magicien, je » croyois qu'il ne reviendroit plus ici ; » la dernière fois qu'il y vint, il nous » a dit qu'il alloit mourir ». Olivia ſe leva ; l'étranger la pria de ſe raſſeoir, & l'examina attentivement pendant qu'elle cauſoit avec Miſtreſs Roberts. De ſon côté, Olivia lui jeta des regards à la dérobée, que lui arracha la ſingularité de ſon habillement. Il portoit une robe noire qui couvroit une veſte d'un tiſſu d'or. Ses bas tomboient ſur des ſouliers ſans boucles, & ſes longs cheveux nattés flottoient au gré des vents. Il parloit lentement ; mais ſes paroles étoient ſages & éner-

giques. Après une demi-heure de conversation, il se retira, & serra la main de Phæbé, en lui recommandant d'être prudente & circonspecte. Quand il fut sorti : » Je suis bien aise, s'écria » Phæbé, que Monsieur Mornington » soit rétabli, & qu'il se soit débar» rassé des diables bleus, comme il les » appelle; car personne n'est plus gai » que lui lorsqu'il se porte bien. Je » ne crois pas qu'il soit un Magicien; » il n'a jamais fait de mal à ceux mê» mes qui prétendent l'avoir entendu » causer avec le diable ».

La simplicité de Phæbé excita la curiosité d'Olivia, qui demanda quelques détails à Mistress Roberts, sur une personne dont l'aspect vénérable lui avoit inspiré la confiance. Tout ce que j'en sais, lui repliqua la bonne femme, c'est que Monsieur Mornington arriva dans ce canton, il y a

environ quatorze ans; qu'il loua une maiſon voiſine du cimetière dans le village; & qu'il y demeure, quoique cette maiſon ſoit viſitée par des revenans; qu'avant qu'il l'habitât, un bruit épouvantable ſe faiſoit entendre chaque nuit dans la maiſon, & que, depuis, le tapage a ceſſé, mais qu'on y voit des feux-folets. Il ſe promène la nuit dans le cimetière, & n'eſt pas plus effrayé quand l'horloge ſonne minuit, que moi en plein midi. En venant demeurer dans notre canton, il étoit accompagné d'une vieille femme qui avoit une douzaine de chats....
» Je gage, dit Olivia en riant, qu'on
» l'a regardée comme une ſorcière. —
» Eh mais vraiment oui, Madame,
» tout le monde dit qu'elle eſt la
» femme du Nécromancien. Ils ne
» vont jamais à l'égliſe, ne permet-
» tent à perſonne d'entrer dans leur

» maiſon ; ils ont de l'argent gros
» comme notre ferme, en donnent
» aux pauvres & aux malades, diſent
» aux gens qui jurent qu'ils ſeront
» punis avec des choſes, Dieu ſait
» comme ils les nomment ! Ce qu'il
» y a de certain, c'eſt qu'on prétend
» qu'ils gagnent tout cet argent par
» la magie noire. Le ſorcier aime
» beaucoup ma petite Phæbé ; il lui
» a fait divers préſens, & lui a donné
» des livres. — Des livres ! voyons-
» les ». Après avoir remué tous les meubles de la maiſon, Phæbé donne les livres à Olivia, en diſant que ſon père lui ayant défendu de les lire, elle les avoit jetés dans un coin, de peur que le diable ne lui jouât un mauvais tour.

Ces marques formidables de la puiſſance d'un Magicien étoient *une bible, un formulaire de prières journa-*

lières, & l'économie de la vie. Perſuadée que le Sorcier n'avoit aucun deſſein criminel ſur l'innocente Phæbé, par le choix des livres qu'il lui avoit donnés, & qu'il étoit tout à la fois un philoſophe & un homme pieux, Olivia déſiroit de le revoir bientôt. Elle ne douta pas auſſi que des malheurs ne l'euſſent engagé à choiſir cette retraite, & cette ſuppoſition augmenta ſa curioſité. Celle de Mornington n'étoit pas moins preſſante : le maintien réſervé, la beauté d'Olivia, avoient fait une vive impreſſion ſur ſon cœur. Il guéta le moment où Miſtreſs Roberts retournoit des champs, pour lui faire des queſtions ſur le motif qui avoit engagé une ſi belle perſonne à s'enterrer dans un déſert. La bonne femme lui raconta tout ce qu'elle ſavoit concernant Olivia, & n'omit point la cir-

constance, » qu'elle avoit perdu la » raiſon pour un jeune-homme qui » ne l'aimoit pas; qu'elle ſe plai- » gnoit quelquefois du mauvais trai- » tement d'un Monſieur Vane; mais » qu'elle n'avoit point demandé qui » étoit cet homme brutal, de crainte » que la pauvre folle n'entrât en fu- » reur ». Mornington, voulant ſe convaincre ſi la Fermière lui diſoit la vérité, retourna chez elle le même jour; &, après une converſation de pluſieurs heures, il fut perſuadé que la perte de la raiſon n'étoit pas la raiſon véritable qui retenoit Olivia dans cette triſte retraite.

Entraînés l'un vers l'autre par leur penchant mutuel, ils eurent pluſieurs entrevues qui augmentèrent l'admiration du vieillard pour la belle inconnue. Une confiance réciproque ayant ſuccédé aux ſentimens d'une amitié

naiſſante, bientôt Olivia devint la confidente des chagrins de Mornington. S'entretenant un jour enſemble ſur l'incertitude du bonheur, & ſur les différens évènemens de la vie, tous deux ſoupirèrent. Olivia, s'appercevant qu'une émotion violente s'élevoit dans l'ame de Mornington, lui en témoigna ſon chagrin avec un ſon de voix qui rendoit ſes expreſſions plus touchantes. » Vous voyez devant vous, » lui dit le bon vieillard, un exemple » des viciſſitudes humaines. Pendant » ma jeuneſſe, je fus l'eſclave des paſ- » ſions; dans l'âge mûr, je devins le » jouet de ma bonne-foi. Dès lors, je » n'éprouvai que diſgraces, perfidies » de la part de ceux mêmes dont le ſort » malheureux faiſoit couler mes lar- » mes. La perte d'un frère chéri mit le » comble à mes chagrins. Coupable de » pluſieurs fautes que la jeuneſſe excuſe,

» il quitta ses parens, & ne leur donna
» depuis aucune nouvelle du pays qu'il
» étoit allé habiter. Malgré qu'il eût
» dépensé une grande partie de sa for-
» tune, & qu'il eût ensuite épousé une
» femme contre le gré de mes parens,
» mon père, en mourant, aspiroit à le
» voir pour lui pardonner sa faute. Je
» suis le seul rejeton d'une illustre fa-
» mille, dont le nom va s'éteindre
» avec moi. J'eus un jour dessein de
» me marier, pour transmettre à mes
» héritiers les débris d'une immense
» fortune; mais l'objet de ma ten-
» dresse étant mort la veille du jour
» où j'allois lui donner ma foi, j'ai
» renoncé à tout autre engagement,
» & me suis séparé du monde, pour
» pleurer la perte d'une femme que
» j'adorois. Mon aïeul paternel, lui
» repliqua Madame Vane, a commis
» à peu près la même faute que celle
» de

» de ce frère dont vous regrettez la
» perte. Souvent il racontoit son his-
» toire à son fils unique, qui étoit
» mon père; mais il lui cacha toujours
» le nom de sa famille. — Juste ciel!
» quel espoir faites-vous naître dans
» mon ame? N'avez-vous pas quel-
» ques bijoux de votre aïeul? — J'ai
» son portrait. — Montrez-le-moi. —
» Je ne puis, il est au château de Vane:
» si je retourne un jour dans la demeure
» de mon époux, je vous l'enverrai ».

N'écoutant que le plaisir d'avoir trouvé dans sa belle infortunée la petite-fille de ce frère malheureux, le bon vieillard se livra sans contrainte à tous les sentimens de tendresse que cet espoir lui inspiroit. » Si la providence
» permet, s'écria-t-il, que nos conjec-
» tures se réalisent, votre mari ne se
» repentira pas d'avoir épousé une
» femme dont la naissance & la for-

» tune l'emportent sur la sienne. Votre
» départ d'ici me donnera de vifs re-
» grets ; mais je brûle du désir de vous
» voir partir, comme le seul moyen
» d'éclaircir un mystère où j'attache
» l'oubli de toutes mes peines. Cepen-
» dant, si je suis déchu dans mon es-
» poir, au lieu de ma nièce, vous serez
» alors ma fille adoptive. Comme telle,
» je veux vous avoir un meilleur loge-
» ment & des mets plus délicats : j'a-
» perçois que la mauvaise chère de vos
» hôtes ne s'accommode pas avec vo-
» tre santé ».

L'argent ayant pour Roberts un attrait auquel il ne pouvoit résister, il ne fut pas difficile à Mornington de lui faire consentir à adoucir le sort de la souffrante Olivia. Si Vane eût vu l'état misérable dans lequel étoit réduite la beauté qu'il avoit encensée si long-temps ; s'il eût été témoin de

ſa patience à ſupporter l'inclémence d'une ſaiſon rigoureuſe, ſans avoir de vêtemens pour s'en garantir; s'il l'eût enfin vu s'aſſeoir à une table où l'indigence préſidoit à chaque repas, ſon cœur en eût été déchiré de douleur, & ce ſpectacle touchant l'auroit privé pour jamais du repos.



CHAPITRE IV.

Un matin où Madame Vane se préparoit à descendre dans la cuisine pour demander son déjeûner, le bruit d'une voiture qui s'arrêtoit à la porte de la chaumière, fixa son attention. Quelle fut sa joie & sa surprise, en voyant sortir de cette voiture Monsieur Goldwyn & Monsieur Becvar. Elle vola dans les bras du premier. Leurs regards suppléoient aux paroles, pour exprimer leur plaisir mutuel. Olivia tendit sa main tremblante à Becvar, qui n'étoit pas moins ému. Quand leurs premiers transports de joie furent apaisés, Olivia leur fit plusieurs questions, auxquelles Goldwyn promit de répondre lorsqu'il se seroit un peu délassé des fatigues du voyage. Ils entrèrent dans la maison, demandèrent quelques ra-

fraîchissemens, & Goldwyn satisfit enfin la curiosité d'Olivia, qui cherchoit à savoir comment il avoit découvert sa demeure... Par cet honnête homme, lui dit-il, en montrant Monsieur Becvar : » Qu'il raconte lui-» même par quel hasard cette décou-» verte s'est faite, & voyez alors si » le Ciel ne veille pas sur l'innocence » opprimée ». Monsieur Becvar ne se fit point répéter une demande si juste, & fit le détail suivant.

» Quand j'eus appris votre départ » du château de Vane, je ne doutai » pas, Madame, qu'une raison im-» portante ne vous eût engagée à cette » entreprise. Je questionnai vos domes-» tiques, & je ne pus en obtenir » d'autre information, sinon que vous » étiez partie avec un étranger dont » l'air n'annonçoit rien d'avanta-» geux pour vous. J'allai chez Ran-

» dal. Il m'affura qu'il ignoroit votre » fuite, & qu'il alloit en inftruire fon » maître, comme étant un nouvel ou- » trage que vous aviez fait à fon hon- » neur. A travers les réponfes ambi- » guës de ce fcélérat, je démêlai un » certain embarras qui augmenta mes » frayeurs, & je le quittai en lui fai- » fant comprendre que fes détours ne » m'en impofoient pas. De là, je cou- » rus chez ce digne ami, pour lui faire » part de cet évènement, & pour con- » certer avec lui les moyens de décou- » vrir votre retraite. La crainte que » trop de démarches n'augmentaffent » les précautions pour vous fouftraire » à nos yeux, nous força à garder » le filence, & à tout attendre du » temps & de quelque heureux hafard. » Nous ne fûmes pas les feuls qui nous » occupâmes de ce foin intéreffant: » Sir Robert & Lady Clifford, Mylord

» Davenport. . . . N'en dites pas da-
» vantage, repliqua Olivia en rougif-
» fant; je dois cette découverte à la
» Providence, qui m'a donné aujour-
» d'hui des preuves qu'on n'eft pas
» éternellement malheureux. Mais
» pourfuivez, Monfieur Becvar; vous
» avez, fans doute, d'autres particu-
» larités à me communiquer ».

» J'allois fouvent chez Randal,
» continua-t-il, &, malgré mes ef-
» forts pour obtenir quelques éclair-
» ciffemens, je ne pus y parvenir.
» Un accident produifit ce que, de-
» puis deux mois, j'avois cherché
» inutilement. Il eut une chute de
» cheval, fe caffa la jambe, & fut
» condamné à fubir l'amputation. Ne
» voulant point confentir à cette opé-
» ration douloureufe, fans m'avoir
» confulté, je lui déclarai qu'il pou-
» voit l'éviter, s'il fe confioit à

» mes soins. Puis, je le priai de
» renvoyer un moment ceux qui
» l'entouroient, & lui déclarai, qu'à
» moins qu'il me nommât l'endroit
» de votre retraite, & me racontât
» ce qui avoit donné lieu à votre en-
» lèvement, je l'abandonnerois à son
» mauvais sort. La honte, les remords,
» la douleur qu'il souffroit, ne lui per-
» mettant pas d'hésiter, il m'avoua
» qu'il avoit contrefait l'écriture de
» Monsieur Vane, pour vous engager
» à suivre l'homme qui s'étoit prêté
» à l'aider dans ce complot; qu'il avoit
» espéré qu'en vous éloignant du châ-
» teau, & en faisant ensuite croire à
» Monsieur Vane que vous aviez pris
» la fuite avec un amant, il l'em-
» pêcheroit de retourner en Angle-
» terre, & qu'il auroit ainsi le moyen
» de s'approprier une grande partie
» de son bien. Mais, ajouta l'infâme

» Randal, à peine Madame Vane étoit
» partie, que la crainte qu'on ne dé-
» couvrît ma fraude envers elle &
» envers mon maître, m'a empêché
» d'écrire à celui-ci, que ſa femme
» avoit quitté le château.

» En s'accuſant du crime dont il
» demandoit pardon à Dieu, il en a
» diſculpé Roberts, qui n'avoit pas
» oſé le déſobliger par un refus d'où
» dépendoit ſon exiſtence. Ce malheu-
» reux, continua Becvar, eſt parent
» de l'avare Randal, qui, pour s'in-
» demniſer de quelques légers ſervi-
» ces, n'a pas eu honte d'en abuſer
» en l'aſſociant à ſes forfaits. Je fis
» part à Monſieur Goldwyn de cette
» intéreſſante découverte, & nous par-
» tîmes dès que Randal fut rétabli.
» Vous n'avez plus rien à redouter
» de cet homme : il vous reſtituera
» non ſeulement l'argent de votre pen-

C v

» ſion, mais il ſe comportera envers » vous avec le reſpect qui vous eſt » dû.... Partons, ma chère fille, s'é- » cria Goldwyn, venez raſſurer vos » amis, qui n'attendent que le mo- » ment de vous embraſſer ».

Olivia témoigna le plaiſir qu'elle avoit de voir que ſon mari n'étoit pas coupable de cette nouvelle injuſtice ; elle raconta à Goldwyn la rencontre qu'elle avoit faite de Monſieur Mornington, & ajouta qu'elle le croyoit ſon proche parent. Goldwyn, à qui rien n'échappoit pour rendre ſa pupille heureuſe, demanda à parler à Mornington. Olivia lui fit part du bonheur qu'elle venoit d'obtenir par l'arrivée de ſes amis, & le pria de ſe rendre auprès d'elle, avant qu'elle partît pour Vane-Grove. Il accourut à cette bonne nouvelle, il s'entretint long-temps avec Goldwyn ; & l'un &

l'autre aſſurèrent Olivia qu'il n'y avoit preſque plus de doute qu'elle ne fût la petite-nièce de ce digne vieillard. Elle promit de lui envoyer le portrait de ſon aïeul ; & Mornington s'engagea de lui faire une viſite, dès qu'elle ſeroit réconciliée avec ſon époux.

Madame Vane, avant de quitter la chaumière de Roberts, pardonna à celui-ci le rôle odieux qu'il avoit joué dans cette malheureuſe affaire. Elle donna quelques guinées à Miſtreſs Roberts, qu'elle embraſſa tendrement, & en obtint la permiſſion de conduire Phæbé avec elle au château de Vane. Toute la famille de Roberts étoit en larmes au départ de l'aimable Olivia ; elle promit à la Fermière & à ſes enfans de leur donner des marques de ſa bonté, dès que la fortune lui permettroit de ſe livrer aux ſentimens naturels de ſa bienfaiſance.

CHAPITRE V.

Ce ne fut qu'à ſon retour dans le château de Vane, qu'Olivia connut combien la douceur exerce un empire irréſiſtible ſur tous les cœurs. Ses domeſtiques ne purent la voir ſans les plus vifs tranſports d'alégreſſe. C'étoit à leurs yeux une amie, une mère, dont l'abſence les avoit privés de conſolation. L'inſenſible Randal ne put la voir ſans attendriſſement; dans la foule d'excuſes qu'il donna pour diminuer la noirceur de ſon crime, il offrit d'augmenter ſa penſion, & de le faire agréer à Monſieur Vane. » Je » n'ai pas beſoin d'une fortune plus » brillante, lui répondit Olivia, & » je ne veux pas que vous changiez » la moindre choſe aux ordres que » vous a donnés Monſieur Vane. Fai-

» tes votre devoir en honnête hom-
» me, & laissez-moi le soin de m'oc-
» cuper du mien ». Monsieur Goldwyn approuva sa conduite, & l'encouragea à persévérer dans la sage résolution de ne rien entreprendre sans l'aveu de Monsieur Vane. La voyant tranquille & presque heureuse, il la quitta après qu'elle lui eut donné le portrait de son aïeul, pour l'envoyer à Mornington; &, après l'avoir recommandée aux soins de Monsieur Becvar, il retourna apprendre à Madame Goldwyn l'agréable nouvelle du retour d'Olivia dans sa paisible demeure.

Les différens maux qu'entraînent l'indigence, & les misères dont Olivia avoit été témoin, rendirent sa situation beaucoup plus supportable qu'avant sa malheureuse aventure. La compagnie de Becvar, celle de sa fem-

me, qui, n'ofant aller au château pour la voir, guétoit les momens où Madame Vane fe promenoit dans fon parc avec Phæbé Roberts, fa femme-de-chambre favorite ; les lettres de Monfieur & Madame Goldwyn, celles de Lady Clifton & de Sir Robert, l'aidoient à diffiper fes ennuis ; & un rayon d'efpérance perçoit quelquefois le nuage épais du défefpoir que lui donnoit la trifte penfée d'être féparée pour toujours d'un mari qu'elle aimoit.

Rétablie de nouveau dans fes occupations journalières, Olivia fe rappela fa correfpondance avec celui qui s'étoit obftiné à lui cacher fon nom ; elle regretta de ne plus recevoir de fes lettres, dont la lecture avoit été toujours fuivie de réflexions confolantes, & fouhaita qu'il ne l'eût point oubliée ; elle ne tarda pas d'en rece-

voir des nouvelles, & un détail des principaux évènemens de sa vie. » J'ap-
» partiens à une famille, disoit l'in-
» connu, dont la médiocrité de la
» fortune ne permettoit pas d'éten-
» dre mon éducation au delà des bor-
» nes de la simple instruction de l'é-
» cole. L'obscurité de ma naissance
» fut encore un obstacle à mon avan-
» cement dans l'état que j'avois em-
» brassé, & dans lequel il falloit des
» protections pour faire mon chemin.

» Aveugle sur l'avenir, je me ma-
» riai sans considérer que j'allois plon-
» ger ma femme, & peut-être des en-
» fans, dans le labyrinthe des maux
» dont je cherchois à échapper. Je
» ne tardai pas à connoître mon er-
» reur, & je gémis alors sur l'indi-
» gence où j'avois exposé si légère-
» ment celle que j'avois épousée. En
» vain ma femme, par sa tendresse,

» chercha-t-elle à adoucir mes cha-
» grins ; je ne voyois, je ne croyois
» ſeulement heureux, que ceux qui
» logeoient ſous des lambris dorés.
» Humilié du mépris attaché à l'obſ-
» curité, je ne ſoupirai qu'après les
» faveurs de la fortune, & négligeai
» les jouiſſances accordées à la médio-
» crité.

» Triſte & mécontent, les charmes
» de ma femme ceſſèrent de me plaire.
» L'inſolence & l'orgueil des parvenus
» troublèrent mon repos, & je re-
» grettai d'être père. L'appréhenſion
» de léguer à mes enfans les outra-
» ges que je ſouffrois, augmenta ma
» douleur. Négligé par le monde, re-
» buté de ceux qui, ne connoiſſant
» pas mon défaut de fortune, applau-
» diſſoient à mon eſprit, mais qui ſe
» moquoient de moi lorſqu'ils ſa-
» voient ma ſituation ; je me détermi-

» nai à garder le silence, & à fuir la
» société, où j'éprouvois tant de mor-
» tifications. Personne ne s'opposa à
» ma résolution, & ceux mêmes qui se
» disoient mes amis, applaudirent à
» mon dessein. Dans ces entrefaites,
» un parent de ma femme mourut, &
» nous fit héritiers d'une fortune ai-
» sée. Quel changement, grand Dieu!
» Depuis cet heureux évènement, on
» me recherche, on approuve tout ce
» que je dis, tout ce que je fais; &,
» si l'expérience ne m'eût point en-
» seigné à craindre la flatterie, j'au-
» rois été dupe de ma vanité.

» Le passé m'a servi de leçon; je
» vois, par ma situation actuelle, que
» chaque état a ses peines & ses plai-
» sirs, & qu'il n'est point de bonheur
» réel sur la terre. La vraie sagesse ne
» consiste pas à prétendre éviter les
» chagrins, mais à les supporter cou-

» rageufement. Lorfque la main de » l'adverfité nous gouverne avec fon » fceptre de fer, c'eft le moment où » nous pouvons exercer les vertus qui » diftinguent notre être, & qui nous » affurent l'eftime de ceux qui favent » nous apprécier. C'eft alors que la » religion nous offre une main fecou- » rable, & que la paix de l'ame nous » fait jouir d'un contentement qu'on » n'obtient point dans les fcènes bril- » lantes d'un monde corrompu. Puif- » fiez-vous goûter toujours ce con- » tentement dont vos vertus vous » rendent fi digne » !

Ces foins généreux ne pouvoient venir que d'un ami qui connoiffoit la fituation d'Olivia. Elle n'eut pas beaucoup de peine à deviner la perfonne qui cherchoit ainfi à la confoler; mais, avant qu'elle fût certaine que fes conjectures étoient fondées, elle garda le

ſilence, & tâcha de profiter des conſeils qu'on s'étoit propoſé de lui donner d'une manière ſi myſtérieuſe.

Du moment où Olivia étoit retournée à Vane-Grove, elle avoit mis au nombre de ſes divertiſſemens favoris, celui de ſe promener, vers le ſoir, dans le jardin où elle cultivoit des fleurs. Un jour, étant reſtée ſeule à reſpirer le parfum de ſes arbriſſeaux odoriférans, elle aperçut un homme enveloppé dans un vieux ſurtout de drap, & dont le chapeau étoit rabattu de façon à cacher ſon viſage; elle s'imagina qu'il épioit ſes démarches. Elle n'y fit pas d'abord attention; mais, ayant vu le même homme pendant quelques jours dans le même endroit, elle en fut alarmée. Tantôt elle remarquoit qu'il avoit l'air d'être occupé d'un grand deſſein, & tantôt qu'il ſembloit craindre d'être pourſuivi, & qu'il fuyoit

précipitamment. Olivia instruisit Monsieur Becvar de toutes ces particularités, & ses doutes que ce ne fût l'audacieux Wilford, qui, n'ayant pu exécuter ses projets, tâchoit de s'en venger en troublant son repos. Becvar lui conseilla de ne plus aller dans le parc ni dans le jardin, sans être accompagnée d'un laquais. Voyant que cet inconnu ne tentoit pas de lui parler, au bout de quelques jours, elle cessa d'être alarmée, & fit ses promenades accoutumées. Avant de parler de cet étranger, nous devons nous occuper de Monsieur Vane, que nous avons perdu de vue depuis le moment qu'un accès violent de jalousie l'avoit banni de son château.



CHAPITRE VI.

MAÎTRISÉ par une paſſion qui l'avoit privé de la raiſon, Vane, en quittant ſa femme, s'étoit rendu chez Randal, le ſeul homme capable de nourrir ſes ſoupçons. Après avoir donné ſes ordres & avoir réglé la penſion qu'il accordoit à Madame Vane, il ſe rendit à Londres accompagné d'un laquais, & n'y reſta que juſqu'au temps où il ſut que Davenport étoit guéri de ſes bleſſures. De là, il s'étoit rendu à Paris, comme l'endroit le plus propre à diſſiper ſes chagrins par une ſuite continuelle de plaiſirs. N'ayant pu ſe guérir de l'amour qu'il conſervoit encore pour la charmante Olivia, il ſouhaitoit de la revoir, & entretenoit ce deſſein par les lettres mêmes qu'il recevoit de Randal. Malgré la perfidie

de ce ſcélérat, la vertu d'Olivia lui donnoit une certaine crainte, qui l'empêchoit de noircir tout à fait une conduite qu'il étoit forcé de reſpecter. Il n'avoit pu éviter auſſi d'envoyer à ſon Maître deux lettres que lui écrivoient des perſonnes d'un rang élevé, qui demeuroient dans le voiſinage de Vane-Grove, & les éloges qu'elles faiſoient de la ſageſſe d'Olivia augmentoient les remords de Vane.

Perſuadé qu'il avoit jugé légèrement la conduite de ſa femme & ſur des apparences trompeuſes, & ne pouvant plus vivre ſans elle, Vane ſe détermina à retourner en Angleterre. Agité par la réflexion déſolante qu'il avoit mérité la haine d'Olivia, il ſe rendit tout de ſuite chez Randal, qui le reçut avec un ſourire affecté, & y attendit l'occaſion favorable de ſe préſenter devant ſa femme. C'étoit ce

moment qu'il épioit ſous le déguiſement dont nous avons parlé. Maintenant auſſi prompt à croire à l'innocence d'Olivia, qu'il l'avoit été à la prononcer coupable, il n'oſoit approcher de ſon appartement, & cependant il ne pouvoit réſiſter au déſir de la voir. Continuellement ſur ſes pas, il lui jetoit des regards impatiens. Il fut ſurpris de la pâleur de ſon teint, du changement que le chagrin avoit fait à ſa beauté, qui néanmoins conſervoit encore aſſez d'attraits pour inſpirer les plus ardens déſirs. L'élégance de ſa parure, le calme qui régnoit ſur ſon front, la langueur intéreſſante de ſes yeux, & la douceur de ſon ſourire, nourriſſoient le feu qui le dévoroit. La ſimplicité de ſes amuſemens acheva de le convaincre qu'une ame vicieuſe n'auroit pu s'occuper de ces innocens divertiſſemens. Il eut mille fois le

deſſein de ſe jeter à ſes pieds pour ſolliciter ſon pardon, & toujours il en fut empêché par la honte des reproches qu'il méritoit. Une fièvre ardente ſuccéda aux angoiſſes qu'il ſouffroit depuis quelques jours. Son état fit pitié à l'inſenſible Randal, qui, pour la première fois, depuis ſa longue carrière, comprit combien l'amour exerce un empire abſolu ſur ceux qui lui ſont ſoumis. Randal le ſollicita de finir ſes tourmens, en ſe réconciliant promptement avec l'objet de ſa paſſion. Vane goûta ce conſeil, & attendit l'inſtant de le mettre en pratique.



CHAPITRE VII.

IL y avoit dans le jardin un temple élégant, que Vane, quelques jours avant ſon mariage, avoit fait conſtruire pour le dédier à l'hymen. La ſtatue de ce Dieu & celle de l'Amour ornoient ce temple, dont l'art & l'élégance avoient fait un ſéjour délicieux. Le printemps venoit de céder ſes parures touchantes, pour les ornemens plus brillans de l'été. La fraiſe vermeille écartoit les feuilles verdoyantes qui la déroboient aux regards du ſoleil. Chaque arbre préſentoit un tribut varié à la belle protectrice de ce *paradis terreſtre.* Ne voulant point s'enfermer dans un appartement, tandis qu'elle pouvoit jouir de tant de plaiſirs différens, Olivia fit apporter dans le temple ſes ani-

maux favoris, pour leur faire partager les bienfaits d'une belle journée. Ses oiseaux, accoutumés à sa voix, eurent aussi la liberté de voltiger dans ce charmant bocage. Elle prenoit son thé, travailloit, & lisoit, tandis que tous ses petits compagnons folâtroient autour d'elle. Enchantée de la félicité qu'elle leur procuroit, & satisfaite de la paix qui régnoit dans son ame, la belle recluse ne s'aperçut pas que la nuit alloit la surprendre dans ces lieux. Phæbé vint l'avertir qu'il étoit tard, & toutes deux s'empressèrent à rappeler les oiseaux dans leurs cages.

Ce ne fut qu'avec difficulté qu'Olivia parvint à les rendre ses captifs. Un canarie, que Vane lui avoit donné la veille de leurs noces, refusa d'obéir à sa voix. Elle le poursuivit jusqu'aux limites du jardin, & lui reprocha son ingratitude. » Je ne te caresserai pas,

» lui dit-elle..... Tu veux, à l'exem-
» ple de ton maître, fuir ton Olivia
» qui t'aime..... tu es un petit per-
» fide..... Ah! Phæbé, si je pouvois
» ramener aussi aisément mon cruel
» époux, avec quelle joie je le serre-
» rois dans mes bras!...... Le voici,
» s'écria une voix », & aussi-tôt
Olivia vit un homme s'élancer à ses
pieds; c'étoit Vane ». Répète, de
» grâce, répète ces paroles consolan-
» tes, lui dit-il; pardonne à un époux
» qui meurt de honte & de repen-
» tir ». Il est impossible de décrire
la situation d'Olivia à ce moment
inattendu. Elle s'évanouit, & tomba
dans les bras de Vane, qui, déses-
péré de l'avoir réduite dans cet état
alarmant, se reprocha déjà sa mort.
Phæbé courut appeler du secours;
mais, avant qu'on pût obéir à sa
voix, Olivia reprit ses sens. Vane la

tenoit dans ses bras : » Est-ce un rêve?
» s'écria-t-elle.... est-ce vous que
» j'ai tant désiré de voir?.... Venez-
» vous sécher mes larmes? — C'est
» moi, c'est le plus fidelle des amans,
» qui viens implorer la plus digne
» des femmes d'avoir pitié d'un époux
» qui l'adore. Oubliez mes injusti-
» ces. — Je ne m'occupe que du plai-
» sir d'être avec vous. Le passé est
» effacé de ma mémoire, &, si je m'en
» souviens, c'est pour remercier le
» ciel de m'avoir unie à vous ».

Les domestiques étant accourus aux cris de Phæbé, ils témoignèrent leur joie de voir leur maître de retour, par les plus tendres soins pour sa conservation. L'impression qu'avoit faite sur Vane & sur Olivia ce moment fortuné, apporta une visible altération sur leur santé. Ils retournèrent dans le château, & la tranquillité ayant

calmé l'agitation de leur ame, ils se livrèrent au plaisir d'être réunis. Dès le lendemain du jour où cet évènement eut lieu, Vane envoya un courrier à Monsieur & Madame Goldwyn, à Sir Robert & Lady Clifford, pour les inviter à partager son bonheur & celui d'Olivia. Les murs du château, si long-temps étrangers aux sons intéressans de la gaîté, retentissoient alors de cris d'alégresse. Chacun s'empressoit à féliciter les deux époux sur ce retour imprévu, & ceux qui s'étoient permis de les condamner, furent alors les plus empressés à les applaudir.

Malgré les instances d'Olivia pour engager son époux à pardonner les crimes de l'infâme Randal, il le chassa de son service, l'obligea de faire la restitution de trente années de rapines exercées sur les vassaux de Vane.

Plus ſenſible à cette perte qu'à l'ignominie d'être renvoyé d'une maiſon qu'il avoit gouvernée en maître, Randal en mourut de chagrin, & fut ainſi la victime de ſon avarice. Perſonne ne le plaignit; il n'emporta au tombeau que les regrets de ſes parens, qui ne pleuroient en lui que la perte de ſa fortune.

Déjà tous les amis d'Olivia étoient, depuis quelques jours, aſſemblés au château, où les plaiſirs ſe ſuccédoient, quand une fièvre dangereuſe attaqua tout à coup Monſieur Vane. Par les ſoins de Monſieur Becvar & la bonne conſtitution du malade, l'époux d'Olivia ſe rétablit, & avec lui la paix d'Olivia & la ſatisfaction de ſes amis, qui partirent peu de jours enſuite avec la promeſſe de revenir bientôt auprès de l'heureux ménage. Pendant la maladie de Vane, l'aima-

ble Olivia découvrit, en causant avec Monsieur Becvar, qu'il étoit l'auteur des lettres qui lui avoient donné tant de satisfaction : elle communiqua sa découverte à Monsieur Goldwyn ; & celui-ci, pour en remercier Becvar, demanda qu'il lui confiât l'éducation de ses trois fils, ce que Becvar accepta avec la plus vive reconnoissance.



Chapitre VIII.

Le rétabliſſement de la ſanté de Monſieur Vane répandoit un calme dans l'ame d'Olivia, que rien n'auroit troublé, ſans les triſtes nouvelles qu'elle reçut du vieillard qu'elle avoit vu dans la chaumière de Roberts. Il lui manda : » Au moment » où je reçus le portrait qui m'aſſure » que vous êtes la petite-fille du Che- » valier Mornington, j'étois forcé de » garder le lit pour une indiſpoſition, » dont les ſuites vous priveront bien- » tôt d'un grand-oncle. Oui, ma nièce, » ce portrait eſt celui d'un frère ché- » ri, dont j'ai ſi long-temps déploré » la perte. J'eſpérois qu'en retrouvant » le dernier rejeton de mon illuſtre » famille, le ciel m'auroit accordé la » faveur de venir moi-même vous

» assurer de cette vérité. Je m'en suis » flatté vainement : mon mal ne me » permet plus que de m'occuper de » mourir. Avant peu, vous hériterez » d'un bien médiocre, que des mal- » heurs, des écarts pendant ma jeu- » nesse, quelques vices & des évène- » mens inattendus, ont réduit à peu » de chose; trop heureux encore d'a- » voir pu le garantir du naufrage » d'une immense fortune! Jouissez-en » tel qu'il est, & n'oubliez jamais » l'infortuné Sir Édouard Morning- » ton ».

Peu de jours après la réception de cette lettre, Olivia apprit la mort de son grand-oncle. Elle le regretta sincèrement. Monsieur Vane partit sur le champ pour lui rendre les derniers devoirs, & revint, chargé de lui remettre les pièces qui l'autorisoient à succéder aux biens & aux titres de sa

famille. Parmi les papiers du Chevalier Mornington, ſe trouva un teſtament ſentimental, adreſſé à Madame Vane: Le voici.



Chapitre IX.

Teſtament ſentimental.

Aimable & douce Olivia, orpheline chérie d'un frère bien aimé ; quoique ma vie n'ait point été prolongée au delà des bornes preſcrites par la nature, l'expérience a ſuppléé au défaut des années. Sous l'apparence du myſanthropiſme & de l'indigence, j'ai eu l'occaſion d'obſerver que le mérite, l'honneur, & la vertu ſont de foibles avantages dans ce monde, ſi la fortune ne leur prête ſon éclat impoſant.

D'après ces obſervations, ſoyez avare du temps ; ne le prodiguez pas avec ceux dont la converſation ne peut étendre vos lumières. Les diſſipateurs des heures fugitives n'attachent de valeur qu'à la naiſſance, & à d'autres avantages accordés par le

hafard. Si la fortune vous les enlève par le même caprice qui vous les fit accorder, ces mêmes amis du moment changent leurs proteftations d'amitié en reproches offenfans, & vous font un crime de votre adverfité.

Les hommes s'écrient : » Quel » monde étrange dans lequel nous vi- » vons » ! Il y a de la raifon dans cette obfervation; mais qu'eft-ce qui rend ce monde fi étrange? Rien, que nos propres caprices.

On ne marche pas dans le fentier de l'ambition, fans s'y expofer à corrompre fon cœur, & au danger de perdre les principes rigides de la probité. Garantiffez-vous des effets de l'orgueil, c'eft l'ennemi de la paix & du contentement. Recherchez toujours la fimple, la noble parure de l'humilité, & les rofes naîtront fous vos pas, dans le chemin raboteux de la vie : vous

y

y rencontrerez quelquefois des épines, mais elles ne vous feront qu'une légère blessure. Souvenez-vous que l'adversité est souvent un ami, & la prospérité un ennemi.

Évitez l'injustice : il vaut mieux paroître coupable aux yeux de l'univers, que de l'être en effet. Un cœur pur, une conscience sans reproches, sont des trésors préférables à la possession d'un diadème.

Voyez les beautés simples de la nature, &, d'après ses leçons, dédaignez les secours de l'art pour plaire. N'abusez pas aussi de ses faveurs, quoiqu'elle nous ait laissé la liberté d'en jouir; en prescrivant des bornes à nos désirs, elle nous enseigne à ne pas les franchir par le vice & par la licence.

L'innocence n'est point un bouclier contre la calomnie; mais elle empêche

que ſes traits nous bleſſent mortellement.

C'eſt une vérité univerſellement reconnue, » qu'un homme cruel en-» vers les animaux, eſt inſenſible aux » maux de ſes ſemblables ». L'Être ſuprème, qui les créa pour notre uſage ſans doute, n'eut pas le deſſein, en leur donnant la vie, que nous nous prévalions de notre avantage ſur eux, pour les tourmenter.

La peur étant une foibleſſe d'eſprit, il faut tâcher de la ſoumettre ſous l'empire de la raiſon; il y a pluſieurs exemples que la mort a été la ſuite d'une terreur panique.

Étant deſtinés à mourir, il eſt ſage de ſe familiariſer avec la deſtruction de notre corps. Regardez ce moment terrible comme celui qui vous conduira à un état de paix, & d'un bonheur éternel, & vous enviſagerez la mort ſous un aſpect agréable.

Peu de gens réfléchiſſent ſérieuſement ſur les folies de leur jeuneſſe. S'ils revenoient ſur le paſſé, ils verroient que les malheurs dont ils ſe plaignent ſont l'ouvrage de leur imprudence.

La bienfaiſance reſſemble au ſoleil qui jette ſes rayons vivifians ſur la fleur des champs & le chêne orgueilleux.

Pardonnez les offenſes, & ne vous fiez pas à celui qui vous a trompé une fois.

L'amitié eſt le ſentiment le plus noble & le plus généreux. Si vos amis ſont à l'épreuve des infortunes dont vous avez été accablé, ne doutez jamais de leur ſincérité.

Qu'eſt-ce que la renommée? Un fantôme incertain : aujourd'hui elle ſonne la trompette pour vous, demain pour un autre. A quoi ſert de décorer notre tombe des lauriers de la victoire, ou des enſeignes de l'orgueil? Les élo-

ges ne pénètrent jamais cette ſombre demeure ; les ornemens de la vanité n'en peuvent dérober le terrible aſpect. Puiſſe-t-on n'élever ſur mes cendres d'autre monument que celui d'une pierre, avec cette épitaphe :

Ci gît un mortel qui ne trompa perſonne; il aima le monde, & vécut en bon chrétien.



CHAPITRE X.

LA perte d'un parent, au moment même où le ciel le lui avoit accordé, affecta vivement la sensible Olivia. Son mari, attentif à dissiper ses chagrins, lui proposa d'aller à Londres pour y voir Lady Clifford; mais auparavant, de s'arrêter quelques jours chez le digne Goldwyn, qui sollicitoit depuis long-temps cette faveur. Olivia fut enchantée du projet de Monsieur Vane, & revit la maison où elle avoit passé son enfance, avec cette joie tranquille qui rend chaque objet plus agréable à l'ame & à l'esprit. Elle visita tous les endroits qui avoient été les témoins de ses innocens plaisirs. Aucune chaumière n'échappa à ses soins obligeans; elle parcouroit, avec les compagnes de sa première jeunesse, toutes ses pro-

menades favorites, & se croyoit encore dans cet âge heureux où rien n'avoit troublé la paix de son cœur. Son mari étant le seul objet de ses vœux, aucun souvenir désagréable ne l'occupoit, lorsqu'elle se trouva dans des lieux où Davenport lui avoit juré sa foi.

Après avoir goûté la plus douce félicité dans la compagnie de Monsieur & de Madame Goldwyn, les deux époux partirent pour la capitale, où ils furent reçus par Lady Clifford & Sir Robert, comme ils avoient droit de s'y attendre. Tout étoit nouveau pour la belle Olivia, qui n'avoit jamais vu que des villes de province. La société, le spectacle, & les autres amusemens publics, lui plurent un moment; mais ils furent bientôt suivis par le désir de retourner dans sa paisible retraite. L'étiquette du grand monde l'ennuyoit; souvent elle disoit

à ſon mari qu'il falloit avoir les yeux faſcinés par quelque appât caché, pour conſentir à être eſclave de plaiſirs auſſi trompeurs. Son amie la plaiſantoit ſur ce qu'elle n'étoit ſenſible qu'à la repréſentation d'une bonne Tragédie ou d'une Comédie, & ſur l'indifférence qu'elle témoignoit pour tout autre amuſement.

Il n'en étoit pas ainſi de Lady Clifford. Depuis ſon mariage, elle avoit fait connoiſſance avec de jeunes femmes, dont le caractère volage avoit entraîné ſur le ſien : leurs conſeils l'avoient bientôt engagée à ſuivre leur exemple. En vain ſon mari s'oppoſoit-il au déſir effréné avec lequel elle fréquentoit tous les endroits conſacrés aux divertiſſemens publics : elle ne l'écoutoit pas. Lady Clifford étoit déjà fort avancée dans ſa groſſeſſe, lorſqu'Olivia vint à Londres.

Sir Robert se flattoit que cette circonstance, & l'arrivée de son amie, seroient le moment favorable pour engager sa femme à modérer un peu sa passion pour des plaisirs qui dérangeoient sa santé. Olivia se permit de seconder les instances de Sir Robert, & s'aperçut, par la réponse de Lady Clifford, qu'il est souvent dangereux pour l'amitié de se mêler de donner des avis.

Un jour, étant ensemble dans le cabinet de toilette de Lady Clifford, celle-ci se plaignoit d'une indisposition qu'elle attribuoit à son état: » Je n'en suis pas étonnée, lui dit » Olivia; comment est-il possible que » vous vous portiez bien, avec la » vie que vous menez. Songez aux » sacrifices que vous faites pour un » monde qui ne peut vous dédommager de la perte de votre santé. — Ne

» voulez-vous pas qu'à l'exemple » de certaines gens, je me féqueftre » de la fociété pour éviter une mi- » graine? — Non; mais je voudrois » vous voir affez raifonnable pour » vous conformer aux goûts d'un » époux qui préfère votre fociété à » toute autre, & qui fonde fon bon- » heur fur l'efpoir d'avoir un héri- » tier. — Quels propos! de tels fen- » timens euffent fait fortune dans les » fiècles des Patriarches, où les hom- » mes vivoient Dieu fait combien de » milliers d'années, & n'étoient heu- » reux qu'en voyant à leur fuite quel- » ques centaines de fils & de filles; » mais, dieu merci, les générations » actuelles n'ont pas la même ambi- » tion : la Providence ayant trouvé » à propos d'abréger nos jours, elle » nous en dédommage par l'accroiffe- » ment d'une foule de plaifirs qu'igno-

» roient ces pauvres *anti-diluviens*,
» & dont ſans doute ils avoient un
» grand beſoin. — Tant que vous plai-
» ſanterez, l'amitié n'aura point le
» pouvoir de vous perſuader. — Ne
» vous fâchez pas ; mon air gai vous
» annonce que j'écarterai attentive-
» ment les ſermons que Monſieur
» Goldwyn vous a tant de fois pré-
» chés : mais je vous préviens qu'il
» ſera inutile de m'exhorter à l'obéiſ-
» ſance envers mon mari ; s'il s'avi-
» ſoit de m'impoſer les lois auxquel-
» les le vôtre eut l'art de vous faire
» conſentir, j'irois bientôt en France
» ou dans l'Hanovre m'y conſoler avec
» quelque galant.... N'achevez pas,
» lui dit Olivia en ſe levant, je ne
» vous importunerai plus par les ſer-
» mons de Monſieur Goldwyn, ni
» par mes propres avis, qui ne par-
» toient que d'une amie attentive à

» votre bonheur ». Elle s'en alla, malgré les efforts de Lady Clifford pour la retenir.

Quelques jours après, Olivia & son mari accompagnèrent Sir Robert & sa femme à un concert & à un bal chez Lady Corrington. A leur retour, la voiture versa, & Lady Clifton fut tellement effrayée de cet accident, qu'elle accoucha avant le terme de sa grossesse. Ce fut alors qu'elle regretta de n'avoir point suivi les conseils de son amie; mais Olivia ne s'occupa que du soin de la consoler, & lorsqu'elle la vit assez bien rétablie pour oser la quitter sans danger, elle retourna à Vane-Grove, où son inclination l'appeloit.

Avec quelle joie tranquille elle voyoit sa paisible retraite! Son mari, témoin que le tourbillon du grand monde n'avoit pu donner atteinte à

une ame formée par la vertu, ne cessoit de s'applaudir de son choix; il rougissoit d'avoir chagriné, par des soupçons injurieux, une femme dont lui seul possédoit le cœur. Tout s'embellissoit autour de ce couple fortuné. Olivia encourageoit l'industrie, & son mari cherchoit tous les moyens pour lui fournir de nouveaux objets sur lesquels elle étendoit sa bienfaisance. Cet état heureux fut interrompu par une lettre de Sir Robert Clifford, qui mandoit que la santé de sa femme exigeant qu'elle prît les eaux de Bath, elle ne vouloit pas se conformer à l'avis des Médecins, à moins que Madame Vane fût du voyage.

Les supplications d'un ami étoient des ordres que les deux époux acceptèrent avec plaisir. Ils convinrent de l'endroit du rendez-vous, & de là ils se rendirent à Bath, où la belle

faiſon avoit attiré une nombreuſe compagnie. Cet endroit offrit à Olivia de nouvelles ſcènes d'amuſemens. Elle fut très-étonnée d'y voir plus de gens occupés du ſoin de ſe diſtraire, que de leur ſanté, qu'elle croyoit être le but général de tous ceux qui fréquentoient les Eaux. Sa ſurpriſe redoubla, lorſqu'après le rétabliſſement de Lady Clifford, elle fut dans les ſalles d'aſſemblées, où toute la bonne & mauvaiſe compagnie des trois royaumes ſembloit s'être donné rendez-vous.

Malgré le nombre de femmes qui venoient étaler leurs charmes dans ces ſalles, la beauté d'Olivia fixa ſur elle tous les regards. Chacun s'empreſſoit à s'informer de ſon nom, & déjà pluſieurs jeunes gens formoient des projets pour lui plaire, quand ils apprirent qu'elle étoit la femme d'un homme extrèmement jaloux. D'au-

tres de son sexe eussent été flattées des éloges qu'on lui prodiguoit de toutes parts quand elle se présentoit dans le public : elle, au contraire, eût désiré d'être confondue dans la foule ; toute son ambition se bornoit à conserver le cœur de son époux.

Suivant l'usage en Angleterre, il se donnoit un bal dont la recette étoit au profit du maître des cérémonies. Olivia & sa compagnie arrivèrent dans la salle au moment où tout le monde y étoit assemblé. Sir Robert lui donnoit le bras : le même empressement à la regarder l'ayant déconcertée, elle le pria de la conduire dans quelque endroit écarté du salon de bal, jusqu'à ce qu'il eût trouvé Lady Clifford & Monsieur Vane, dont la foule l'avoit séparée. A peine fut-elle assise dans la place où Sir Robert l'avoit con-

duite, que Lord S...., appuyé ſur le bras d'un autre Lord plus âgé que lui, s'approcha d'elle d'un air diſtrait, & dit à ſon compagnon : » C'eſt » la charmante Madame Vane, qu'un » mari brutal a tenu priſonnière pen- » dant deux années dans un vieux » château, parce qu'il étoit jaloux de » je ne ſais qui; mais, ſans doute, il » l'aimoit autant que lui. Il faut que » ſon geolier ſoit mort, puiſque nous » la voyons parmi les vivans ».

Ce propos fut entendu par Olivia, & par un homme dont le maintien annonçoit la plus noire mélancolie. Il étoit aſſis à quelques pas de la chaiſe qu'elle occupoit. Au nom de Vane, il ſortit de ſa place, &, paroiſſant tout à coup devant elle, Olivia reconnut, dans les traits défigurés d'un mourant, le malheureux Lord Davenport. Effrayée de le voir ſi pâle & ſi changé, trem-

blante de crainte que ſon mari ne la ſurprît cauſant avec ſon ancien rival, elle ſe leva pour le fuir; mais elle n'en eut pas la force, ſes jambes lui refuſoient leur ſecours. Davenport approchoit; elle lui fit ſigne de la main de s'éloigner. Il ne lui obéit pas, & lui dit d'une voix foible : » Dût ce moment cauſer ma » mort, je ne laiſſerai point échap- » per l'occaſion de vous dire un éter- » nel adieu. Voyez mon état, il eſt » la ſuite de mon imprudence, & des » regrets d'avoir cauſé vos chagrins. » Pardonnez - les - moi. — Pour l'a- » mour du ciel, retirez-vous, à moins » que vous ne vouliez m'expoſer à » de nouveaux tourmens. Contentez- » vous de ſavoir que vos ſouffrances » ſont les ſeuls obſtacles à mon bon- » heur, qui ſeroit parfait, ſi vous » étiez heureux. — C'eſt donc ici

» qu'elles vont finir ».... Ne pouvant soutenir l'émotion violente qu'un tel aveu faisoit éprouver à son cœur, l'infortuné Davenport tomba sans connoissance : Olivia fit un cri; on accourut; elle pria d'avoir soin du Gentilhomme, qui, disoit-elle, s'étoit évanoui sans doute par la chaleur de la salle. Dès qu'elle le vit un peu rétabli, elle se mêla dans la foule, de peur qu'il ne vînt lui parler une seconde fois. Lady Clifford, qu'elle rencontra, & qui s'aperçut par la pâleur de son visage, que quelque chose l'avoit agitée fortement, lui en demanda le sujet : » Partons d'ici, lui » repliqua Madame Vane; j'ai des » raisons puissantes pour exiger cette » complaisance ».

Quand elles furent de retour, Olivia apprit à son amie la scène douloureuse dont elle avoit été l'objet,

& ses frayeurs renouvelèrent celles qu'elle redoutoit plus que la mort. De son côté, Lady Clifford lui fit confidence qu'elle n'ignoroit pas que Davenport étoit à Bath; mais qu'ayant su le misérable état de sa santé, & son projet d'aller à Montpellier dès qu'il pourroit entreprendre ce voyage, elle n'avoit pas voulu l'alarmer par une nouvelle qui l'auroit empêchée de fréquenter des endroits où elle ne croyoit pas qu'un homme mourant eût osé montrer sa déplorable figure. » Je vous promets, ajouta-t-elle, » qu'aussi long-temps qu'il restera à » Bath, nous éviterons de nous mon- » trer dans le public ». Rassurée par les promesses de son amie, l'aimable Olivia borna son inquiétude à celle que lui donnoit la triste situation d'un homme qu'elle avoit tendrement aimé.

L'indisposition du Lord Daven-

port, & les ſuites fâcheuſes qu'elle entraîna, parvinrent bientôt juſqu'à Lady Davenport, qui jouoit au whiſt dans une pièce voiſine. Auſſi-tôt elle vola auprès de lui, & lui fit de tendres reproches ſur ce qu'il s'expoſoit dans un endroit ſi peu convenable à ſa ſanté; elle le pria de ſe retirer chez lui, ce qu'il fit, accompagné de ſon Médecin. Il quitta Bath trois jours après la malheureuſe entrevue qui lui prouvoit combien il aimoit encore la belle Olivia, & partit pour la France, au grand plaiſir de ſa femme, qui ſe faiſoit d'avance une fête de voir Paris. Olivia, inſtruite par Lady Clifford du départ de Davenport, retourna de nouveau dans le monde, & continua d'y mériter les applaudiſſemens qu'on ne pouvoit refuſer à tant de charmes, de grâces, & de candeur.

Chapitre XI.

Les Eaux, ou plutôt la variété des amusemens, ayant achevé de rétablir la santé de Lady Clifford, Olivia l'engagea à passer quelques mois au château de Vane. Leur amitié réciproque ne leur permettant plus de vivre éloignées à une si grande distance, Sir Robert acheta un terrain voisin de la terre de Vane, & y fit bâtir une maison, où, pour plaire à sa femme, il se proposoit de séjourner pendant une grande partie de l'année; ce qui fut pour Olivia un surcroît de bonheur. Lorsqu'elle fut obligée de se séparer de son amie, qui suivit son époux à Londres, où des affaires l'appeloient, elle suppléa à son absence par la compagnie d'Émily Goldwyn, sa favorite.

Émily, ſans être belle, poſſédoit tous les charmes d'une brune piquante; ſon ame ſe peignoit dans ſes traits; & la vivacité de ſes paſſions dans le brillant de ſes beaux yeux. Elle étoit grande & bien faite, & la gaîté dirigeoit tous ſes mouvemens. Quoiqu'elle eût à peine atteint ſa dix-ſeptième année, déjà ſon cœur étoit ſubjugué par l'amour. Un jeune Militaire, nommé Middleton, l'avoit rendue ſenſible; mais Émily craignoit que ſes parens ne conſentiſſent pas à leur union. Elle confia ſes doutes à Madame Vane, qui, charmée de ſa franchiſe, lui promit ſon appui, ſi l'objet de ſa paſſion méritoit ſa tendreſſe. Olivia, qui n'avoit point de ſecrets pour ſon mari, lui communiqua celui de Miſs Goldwyn, & le trouva ſi bien diſpoſé en ſa faveur, qu'il l'aſſura de lui donner une dot

convenable, si Middleton étoit digne de son choix.

Les deux époux ne tardèrent pas à se convaincre, par eux-mêmes, qu'Émily n'avoit point donné son cœur au hasard. Étant allés à un bal qui se donnoit dans une petite ville, à cause de la foire, Middleton s'y trouva, quoiqu'Émily ne s'attendît pas à l'y voir. Dès qu'elle l'aperçut, son embarras redoubla; ne pouvant dérober à Olivia le trouble de son ame, elle lui dit d'une voix émue: » Ce jeune Militaire, qui fixe sur lui » l'attention de l'assemblée, est ce » Middleton dont je vous ai si sou- » vent parlé ». Sa taille, son maintien, l'air respectueux avec lequel il approcha pour saluer Émily, firent une impression si favorable sur Madame Vane, qu'elle l'accueillit avec toute la distinction possible. Monsieur

Vane ne ſut pas moins avantageuſement prévenu en faveur de Middleton, qui l'obſerva tout le temps qu'il danſa avec Miſs Goldwyn. Satisfait des égards qu'il avoit pour elle, & ſe rappelant, ſans doute, les plaiſirs que goûtent deux cœurs unis par le même ſentiment; Vane invita Middleton à déjeûner, le lendemain matin, chez lui, ce qu'on s'imagine bien qu'il accepta. La rougeur qui couvroit les joues d'Émily, témoigna mieux que les paroles combien cette invitation lui faiſoit plaiſir. L'eſprit & les grâces que Vane découvrit dans les converſations qu'il eut avec Middleton, augmentèrent la bonne opinion qu'il avoit déjà de lui, & l'engagèrent à prendre un vif intérêt à ſon mariage avec Miſs Goldwyn. Cependant Monſieur & Madame Vane ne voulant point, dans une affaire de

cette importance, expoſer légèrement le bonheur d'Émily à des regrets inutiles, ils permirent à Middleton de fréquenter leur maiſon, comme un moyen ſûr d'étudier ſon caractère.

Dans ces entrefaites, Madame Vane reçut des lettres de Lady Clifford, qui, entre autres nouvelles, lui manda la mort de Lady Davenport, morte en couches à Montpellier. Ce fut un grand ſujet de chagrin & d'étonnement pour la ſenſible Madame Vane. Elle fut ſurtout très-vivement affectée de cette perte, lorſqu'elle apprit que Davenport avoit donné le nom d'Olivia à l'enfant qui coûta la vie à ſa femme. Malgré l'intérêt qu'elle devoit avoir de cacher cette circonſtance à ſon mari, elle lui communiqua les lettres de Lady Clifford. Soit qu'une telle confiance écartât tous ſoupçons, ſoit que le paſſé eût guéri

Vane

Vane de ſa jalouſie, il plaignit la malheureuſe condition de Davenport, convint même qu'il l'avoit chéri comme un ami, juſqu'au moment où il s'étoit aperçu qu'il étoit ſon rival. Il dit de plus, qu'ayant eu tant de preuves d'attachement d'Olivia, il verroit avec plaiſir Davenport, & qu'il répareroit volontiers les torts qu'il ſe reprochoit d'avoir eus avec un homme dont la ſituation le touchoit vivement. En effet, pouvoit-il lui faire un crime d'un ſentiment dont lui-même avoit éprouvé tout l'empire? Son bonheur, & la félicité qu'il goûtoit dans le nœud conjugal, lui inſpirèrent de l'indulgence pour un rival malheureux.

Le même motif d'indulgence devint ſi favorable à Middleton, qu'il ne manqua plus à Vane, pour lui donner l'objet de ſes vœux, que le conſen-

tement de Monſieur Goldwyn. S'en étant expliqué avec Middleton, celui-ci, après l'avoir remercié dans des termes qui marquoient ſa reconnoiſſance, lui fit part, en préſence d'Olivia, du ſecret de ſa naiſſance, & du déſir qu'il avoit de voir ſon père, avant d'accepter qu'on mît le ſceau à ſon bonheur. » Mon nom n'eſt pas Mid-» dleton, leur dit-il ; la néceſſité me » l'a donné, parce que je ſuis le fruit » d'une liaiſon qui coûta bien des lar-» mes à ma mère. Fille d'un Médecin » célèbre par ſon art & par l'état qu'il » tenoit dans le monde, elle ſe flattoit » d'être l'héritière d'une grande for-» tune, lorſqu'à la mort de ſon père, » elle n'eut qu'à pleurer ſa perte & » celle d'un bien qu'il falloit aban-» donner à des créanciers ».

» Privée de ſecours, abandonnée » par ſes proches parens, elle chercha

» de l'emploi chez une marchande de
» modes, où mon père en devint éper-
» dûment amoureux. Je passe sous
» silence la faute qu'elle commit, puis-
» que je dois à cette faute ma naissan-
» ce. Des revers obligèrent mon père
» à quitter l'Angleterre, pour cher-
» cher, dans un autre hémisphère, à
» réparer les pertes que sa famille
» venoit d'essuyer. Il partit pour la
» Jamaïque, & promit à ma mère de
» lui donner des secours tant qu'elle
» se conduiroit avec prudence. Il n'eut
» rien à désirer à cet égard, & ma
» mère a éprouvé qu'il ne l'avoit point
» oubliée. Je fus élevé avec soin; on
» me donna l'éducation d'un homme
» qui devoit un jour figurer dans le
» monde. Quand j'eus l'âge d'embras-
» ser un état, mon père désira que ce
» fût celui où l'on peut signaler son
» courage pour la défense de la patrie.

» Nous avons reçu dernièrement des » lettres qui font espérer à ma mère » de revoir l'auteur de mes jours, & » que sa vertu sera enfin récompensée » par l'union qui auroit eu lieu, si le » prompt départ de mon père lui avoit » permis de remplir sa promesse ».

Par cet aveu, Middleton augmenta pour lui l'estime d'Olivia & de son époux; ils redoublèrent d'attention pour un jeune-homme dont les malheurs les affectèrent beaucoup. Vane écrivit au Colonel du régiment où Middleton étoit Capitaine; en ayant reçu une réponse favorable, quant à ses mœurs & à l'exactitude à remplir ses devoirs, il résolut d'en informer Monsieur Goldwyn, pour achever d'unir les deux amans. Ce bon père n'hésita point à consentir au bonheur de sa fille; mais, ce qui donna une opinion encore plus avantageuse de

l'époux qu'il lui destinoit, fut la permission que celui-ci lui demanda, de remettre la célébration du mariage jusqu'au moment où son père seroit arrivé; ce qu'il disoit ne pouvoir être retardé que de quelques jours. Cette délicatesse s'accordoit trop bien avec les principes de Goldwyn, pour ne pas y applaudir. Dès cet instant, il traita Middleton comme son fils, & permit à Émily de le considérer comme son époux.

Heureuse par le bonheur de ses amis, Olivia fit part à Madame Goldwyn, à Sir Robert & à Lady Clifford de tout ce qui se passoit au château, & les invita aux noces de Miss Goldwyn. De son côté, Middleton instruisit sa mère d'une nouvelle si conforme à ses souhaits, & Monsieur & Madame Vane lui firent des instances pour se rendre auprès d'un fils qui lui avoit coûté de

ſi grands ſacrifices. Le ſouvenir de ſa faute, & la crainte de ſe voir rebutée par celui qui l'avoit rendue coupable, lui firent refuſer l'invitation des amis de ſon fils, juſqu'à ce qu'elle fût éclairée ſur le ſort qu'on lui préparoit.



CHAPITRE XII.

LA Providence permit enfin qu'un évènement heureux terminât les inquiétudes d'Émily, de fon amant, & de l'infortunée Miftrefs Middleton. Un foir, Olivia, fon mari & Émily, étant affis au coin du feu, & s'entretenant de quelques arrangemens pour les préparatifs de noces, un laquais avertit Madame Vane qu'un étranger demandoit à lui parler. Depuis l'aventure de Wilford, n'ofant plus fe rifquer à recevoir fans témoins des perfonnes dont elle ne connoiffoit pas le nom, elle ordonna d'introduire l'étranger dans la falle où elle étoit. Un inftant après parut un homme de bonne mine; il la regarda quelques minutes fans parler, & enfuite il s'écria : » C'eft elle!

» ce font les mêmes traits de ma fœur, » de ma chère Olivia Hamilton »! Ces paroles, prononcées avec joie, firent une vive impreffion fur Madame Vane, qui fe trouva dans les bras de l'étranger, fans qu'elle eût le temps de s'en défendre. » Je fuis, conti- » nua-t-il, le frère de cette fœur » chérie, qui fut obligée de s'en fé- » parer au moment où l'hymen l'a- » voit unie avec le vertueux Elford. » La fortune me maltraita long-temps » dans les régions où j'efpérai d'ob- » tenir fes faveurs; ma perfévérance » la défarma, & je reviens comblé de » fes bienfaits».

Réveillée comme d'un fonge, Olivia ne put croire qu'elle étoit dans les bras d'un oncle dont fa mère lui avoit fouvent fait un portrait avantageux. Après qu'on eut de part & d'autre témoigné le plaifir qu'un

tel retour inſpiroit, Monſieur Hamilton raconta comment il avoit appris le mariage de ſa nièce avec Monſieur Vane, puis il parla de lui-même en ces termes:

» Le revers de fortune qu'éprouva
» mon père, m'ayant, comme bien
» d'autres, obligé de chercher la ſub-
» ſiſtance ſous un ciel étranger, j'y
» languis long-temps dans l'indigence.
» Ce ne fut que trois ans après le
» décès de ma ſœur & de ſon mari,
» que j'appris leur mort. Les mêmes
» nouvelles m'inſtruiſirent qu'ils laiſ-
» ſoient une fille unique, & qu'un
» honnête eccléſiaſtique l'avoit reti-
» rée dans ſa maiſon. Les ſoins pa-
» ternels de M. Goldwyn m'ayant
» raſſuré ſur le ſort de ma nièce, je
» réſolus de garder le ſilence, & me
» déterminai à ne me faire connoître
» que lorſque je pourrois lui donner

» assez de bien pour la dédommager
» de celui qu'avoit sacrifié son père
» au soutien de ma malheureuse fa-
» mille. Le Ciel seconda mes désirs,
» & je reviens m'acquitter d'une dette
» que je contractai sous ses auspices.
» Que ne puis-je rendre témoin le
» généreux Elford du plaisir que je
» sens en voyant sa fille! Oui, ma
» chère nièce, votre père a séché les
» larmes d'un vieillard vertueux, dans
» le moment où tout le monde l'a-
» bandonnoit; il l'a nourri, il l'a lo-
» gé, il n'a pas dédaigné de s'unir
» à sa fille, qui n'eut pour dot que
» l'indigence de ses parens. Moi-
» même, j'ai éprouvé » ..... Mon-
sieur Hamilton n'en put dire davan-
tage; les larmes d'Olivia, de Vane,
& d'Émily firent tant d'impression
sur son cœur, qu'il n'eut pas la force
de continuer. Au portrait touchant

qu'il faifoit des malheurs de fa famille, Olivia regardoit tendrement fon époux, & fes regards exprimoient qu'elle avoit retrouvé en lui toutes les vertus du digne Elford.

Cette fcène muette fut fuivie de queftions & d'autres détails, parmi lefquels Hamilton apprit à Olivia qu'il avoit été chez Monfieur Goldwyn; que c'étoit à lui qu'il devoit le bonheur d'être avec elle en ce moment, qu'il ne refteroit au château de Vane que jufqu'au lendemain matin, ayant d'autres amis à voir, qui feroient charmés de favoir fon retour; qu'après cela, il reviendroit à Vane-Grove, où il feroit un plus long féjour. On croit aifément qu'une telle promeffe fut donnée & reçue avec une égale fatisfaction : auffi le départ d'un oncle fut moins fenfible à une nièce & à un neveu qui ne ceffoient

de ſe féliciter d'une ſi heureuſe découverte.

Pendant que cet évènement eut lieu à Vane-Grove, Lord Davenport, de retour en Angleterre, manda la mort de ſa femme à Monſieur Becvar, avec lequel il étoit en correſpondance depuis l'accident qui occaſionna le duel. Parmi les différens chagrins qui l'accabloient, celui d'aimer ſans eſpoir étoit le plus violent. Il fit une peinture ſi naïve de tout ce qu'il avoit ſouffert depuis ſon départ de Bath juſqu'à l'inſtant même où il en parloit, qu'il arracha des ſoupirs à Becvar. Celui-ci l'encouragea à ſe guérir d'un amour qui ne pouvoit plus être payé de retour. Madame Vane inſtruiſit conſtamment Lady Clifford de toutes les nouvelles du canton, & du bonheur qu'elle avoit eu de revoir un oncle qu'elle s'imaginoit être depuis

puis long-temps la proie de l'impitoyable mort. Elle n'oublia pas de lui faire part du matiage prochain de Miſs Goldwyn, & fit des éloges flatteurs de Middleton. Telle étoit la ſituation d'Olivia; rien ne ſembloit manquer à ſa félicité, que l'aſſurance d'en jouir ſans interruption.



Chapitre XIII.

Au bout de quatre jours, Monsieur Hamilton revint à Vane-Grove, &, au grand étonnement de Monsieur & Madame Vane, leur présenta son fils, qui n'étoit autre que l'aimable Middleton. Étant déjà instruits des particularités de sa naissance, Olivia l'embrassa avec tendresse; mais son cœur sentoit un chagrin secret, de ce qu'elle ne pouvoit pas l'avouer hautement pour le fils légitime de son plus proche parent. Après les complimens usités en ces sortes d'occasions, Hamilton rétablit le calme dans son ame, en lui disant : » Je viens de confirmer » à la face des autels les liens que » j'avois formés clandestinement avec » la mère de ce fils bien-aimé; vous » ne voyez plus en lui l'enfant d'un

» Middleton qui n'exista jamais, mais
» Auguste Hamilton, l'héritier d'une
» famille qui s'est toujours distinguée
» dans le commerce ». On croit aisément qu'une telle nouvelle fut accueillie avec joie, & qu'elle applanit tous les obstacles au mariage d'Émily. L'on fixa le jour pour la cérémonie, qui devoit avoir lieu d'abord que Madame Hamilton seroit arrivée au château. On l'attendoit avant trois semaines, & l'on s'apprêtoit, dans ces entrefaites, à célébrer les noces avec éclat. Olivia écrivit à Lady Clifford les détails suivans.

Lettre de Madame VANE, *à Lady* CLIFFORD.

» Vous n'ignorez pas ce qui s'est
» passé à Vane-Grove depuis que nous
» nous sommes séparées. Voici, ma

» chère Éliza, ce que mon oncle a
» fait pour moi. Voulant me donner
» un témoignage de sa tendresse, il m'a
» forcée d'accepter dix mille livres
» sterlings, malgré mes instances à dis-
» poser de cette somme pour d'autres
» qui en ont plus besoin que moi. Au-
» guste & Émily auront le même pré-
» sent le jour de leur mariage, & déjà
» Monsieur & Madame Goldwyn ont
» eu des preuves de sa reconnoissance,
» pour le soin qu'ils ont eu de sa nièce.
» Ah! ma chère Éliza, combien mon
» cœur est satisfait, quand je réfléchis
» qu'un parent de la pauvre Olivia va,
» en s'alliant avec ce digne tuteur, pro-
» curer à sa fille une aisance à laquelle
» sa modestie n'auroit osé prétendre!
» Si j'avois le pouvoir de répandre
» des bienfaits, toute la famille de
» l'honnête Goldwyn se ressentiroit
» de ma reconnoissance. La conduite

» d'Emily lui obtient les plus grands
» éloges ; chacun ſe réjouit de ſon bon-
» heur futur. Auguſte n'eſt pas moins
» digne d'applaudiſſemens. Son père a
» pour lui une tendreſſe qui ſe peint
» dans ſes regards. Que ne ſommes-nous
» enſemble ! vous partageriez la joie
» de votre amie. Combien la Provi-
» dence eſt grande dans ſes décrets
» cachés ! Olivia, qui n'avoit, il y a
» un mois, qu'un époux pour ſon ſeul
» protecteur, ſe voit aujourd'hui en-
» tourée de proches parens. Venez,
» ma chère, mon aimable Éliza, ve-
» nez partager le bonheur de votre

OLIVIA VANE.

La perſpective brillante qui s'offroit à la vertueuſe Olivia, fut tout à coup obſcurcie par le plus horrible de tous les évènemens qu'elle eût encore éprouvés. En attendant que la famille de Goldwyn & Madame

Hamilton arrivaſſent au château, Monſieur Vane, avec quelques Gentilshommes du voiſinage, ſe divertiſſoit à la chaſſe, & à aller à patins ſur des pièces d'eau du parc. La glace n'étant point encore aſſez ſolide dans les endroits qu'ils fréquentoient, Vane les conduiſit à un étang, où malheureuſement il périt à la vue de ſes amis. Pour bien décrire cette ſcène, nous rapporterons les lettres qui parlent de cet accident.



Lettre de Miſs Émily GOLDWYN, *à ſon Père.*

» Partez ſur le champ, mon très-cher
» père, & venez, par votre préſence,
» raſſurer les craintes de la pauvre Ma-
» dame Vane. Nous ſommes dans les
» plus vives alarmes; depuis trois heu-
» res, nous tâchons inutilement d'a-
» voir des nouvelles de Monſieur Va-
» ne, auquel, ſans doute, il eſt arrivé
» un accident affreux. Tout ce que
» nous avons pu ſavoir ſe borne à nous
» apprendre qu'il étoit à quatre heures
» à patins ſur un étang à un mille de
» diſtance du château. De grâce, venez
» conſoler votre fille & la déſolée Ma-
» dame Vane.

Lettre du révérend Williams GOLDWYN, *à Sir Robert* CLIFFORD.

» C'eſt avec la plus grande douleur

» que j'informe Sir Robert que son
» ami Monſieur Vane n'eſt plus.—Ve-
» nez, avec Lady Clifford, chez ſa
» malheureuſe veuve, qui a beſoin de
» vos ſecours. Elle eſt dans un état à
» faire craindre qu'elle ne ſuive bien-
» tôt ſon époux dans le tombeau.
» Voici les particularités de cette hor-
» rible cataſtrophe, qui a rempli tout
» à coup le château de Vane de cris lu-
» gubres & de gémiſſemens. Les deux
» Meſſieurs Hamilton étant partis hier
» au matin, pour aller prendre Ma-
» dame Hamilton & la conduire ici,
» Monſieur Vane s'eſt rendu dans l'ap-
» partement de ſa femme, pour lui
» dire qu'il alloit gliſſer à patins ſur la
» glace d'une pièce d'eau voiſine du
» parc, & qu'il ſeroit de retour à
» l'heure du dîner. A quatre heures,
» n'étant point encore arrivé, Ma-
» dame Vane fit ſervir, & n'eut point

» d'inquiétude de l'abſence de ſon » mari, ſachant qu'il aimoit cet amu- » ſement. Pendant qu'elle étoit à table » avec ma fille, on vint avertir les do- » meſtiques qu'un évènement funeſte » avoit alarmé tout le village; qu'un » Gentilhomme venoit de ſe noyer, » & qu'on ignoroit encore à qui cet » accident étoit arrivé; ils ne tardè- » rent pas à ſavoir que c'étoit à leur » maître. On ſut, un inſtant après, » qu'en préſence d'un grand nombre » de ſes amis & de ſes vaſſaux, l'infor- » tuné Vane avoit diſparu, & qu'on » n'avoit pu lui donner des ſecours » aſſez prompts pour le ſauver ».

» Dès que ma fille fut inſtruite de » ce malheur, elle envoya prier Mon- » ſieur & Madame Becvar de ſe rendre » auprès d'Olivia, dont l'inquiétude » commençoit à l'alarmer. Elle de- » manda pluſieurs fois des nouvelles

» de ſon mari, & voyant la triſteſſe des » domeſtiques, elle ſoupçonna qu'il y » avoit du myſtère. Elle courut vers » le parc; on s'y oppoſa, &, pour » lors, elle apprit ce qu'on avoit cher- » ché à lui cacher. J'arrivai à quatre » heures du matin, & je trouvai un » ſilence morne, qui m'eût annoncé » quelque triſte évènement, ſi ma fille » ne m'en avoit pas déjà fait part. » Vous ne pouvez concevoir la ſitua- » tion de Madame Vane : privée de la » raiſon, elle eſt dans un état d'inſen- » ſibilité qui fait appréhender les plus » funeſtes conſéquences. Son oncle re- » vient aujourd'hui. Quel ſera ſon » étonnement, & notre douleur, » quand Olivia reprendra l'uſage de » ſes ſens! Je crains & je déſire ce » moment cruel; mais je me ſens in- » capable de lui adminiſtrer ces con- » ſolations qu'elle a droit d'attendre

» d'un ami, & d'un Miniftre des au-
» tels ».

Sir Robert eût volé auprès de la veuve de fon malheureux ami, fi les couches de fa femme, & la naiffance d'un fils, ne l'euffent forcé à attendre un moment plus propice. Il affura le bon Goldwyn, que Lady Clifford & lui ne négligeroient pas une minute dès qu'ils pourroient voyager fans danger. En attendant, ils écrivirent à Olivia des lettres remplies de fujets propres à lui faire fupporter fa perte; mais Olivia ne pouvoit pas les lire, puifqu'elle n'avoit pas recouvré fa raifon. Le choc terrible qui l'avoit privé de fes fens, fut fuivi d'une fièvre ardente. Au bout de trois femaines on défefpéra de fa vie, & ce ne fut qu'après que la nature eut fait un effort pour donner un libre cours aux larmes, qu'on eut l'efpoir de fon rétabliffement.

Fidelle à ses promesses, Monsieur Becvar apprit au Lord Davenport l'accident qui venoit d'enlever un époux à la belle Olivia; il ne pouvoit croire ce que Becvar lui mandoit. Tout à coup une lueur d'espérance le délivra du poids qu'il sentoit sur son cœur, & déjà l'amour lui peignit un avenir auquel la raison lui opposa bientôt après des obstacles insurmontables. Lié depuis quelque temps avec Sir Robert & Lady Clifford, il courut chez elle, lui fit des questions sur la nouvelle qu'il venoit d'apprendre. Quoiqu'il plaignît la fin cruelle de son rival, qu'il ne regardoit plus alors qu'avec des yeux de l'amitié, il ne put s'empêcher de parler d'Olivia d'une manière qui déceloit ses plus secrettes pensées. Dans sa réponse à Becvar, il donna l'essor à toute la violence de la passion qui ne cessoit de le maîtriser. S'il eût

osé suivre les mouvemens de son ame, il se seroit rendu chez cet ami fidelle, pour être à portée d'apprendre des nouvelles de sa chère Olivia.

Cependant les soins de Monsieur & Madame Hamilton, d'Émily, d'Auguste Hamilton, & des autres amis d'Olivia, rétablirent insensiblement la paix dans son cœur affligé, & lui firent supporter patiemment sa perte. Le chagrin & la maladie l'avoient rendue méconnoissable. On parvint à lui faire entendre, sans émotion, le nom de son époux, & même elle eut assez de forces, au bout de trois mois de veuvage, pour écrire à Lady Clifford en ces termes.

Lettre de Madame VANE, à Lady CLIFFORD.

» J'obéis à l'amitié ; mais, hélas !

» de quoi puis-je vous entretenir ? » N'ai-je pas été, depuis mon plus » jeune âge, l'enfant adoptif de la » douleur ? Je ſuis condamnée à l'être » juſqu'au moment que je deſcendrai » dans la ſombre demeure où repoſe » mon époux. Pourquoi n'ai-je pu pro- » longer ſa vie aux dépens de la » mienne ? — Que dis-je ? c'eſt un » ſouhait intéreſſé ; ſoumettons-nous » plutôt aux décrets du Ciel. — Vous » me demandez des nouvelles de ma » ſanté ? Je me porte mieux, mon » Éliza. — Mais où ſont à préſent les » faveurs, qui, dit-on, accompa- » gnent ce bienfait ? Mon corps ne » ſouffre plus, mais mon eſprit n'en » goûte pas un plus doux repos. Eſt-ce » aux mortels à ſe plaindre de la perte » d'un bonheur qui leur eſt enlevé » au moment même qu'ils croyent le » poſſéder éternellement ? Inſenſés

» que nous ſommes, ne ſavons-nous » pas que nous ſommes créés pour » ſouffrir »!

» Ah! mon Éliza, combien nos » opinions dépendent des circonſtan- » ces! Il y eut un temps où je regar- » dai cette retraite comme un lieu » d'exil; aujourd'hui, ſi le Ciel m'eût » conſervé mon époux, elle eût été » pour moi le paradis terreſtre. Seule, » & livrée à d'impuiſſans regrets, je » parcours mon parc & mon jardin, & » n'y retrouve plus l'objet que j'y » cherchai. La nature entière s'eſt cou- » verte de deuil aux yeux de votre » malheureuſe amie : la muſique n'a » plus de charmes, & la ſociété lui eſt » devenue un fardeau. L'approche du » printemps n'inſpire plus de joie à » ce cœur navré de douleur. Celui » qui partageoit ſes tranſports lui eſt » enlevé pour jamais..... Pour ja-

» mais! .... Dites-moi, Lady Clif-
» ford, pourquoi le Ciel m'a-t-il choi-
» sie comme l'objet sur lequel il a
» lancé tous les traits aigus de l'ad-
» versité? Ce que *Solon* dit à Crésus
» se vérifie en moi; oui, en votre
» malheureuse Olivia, qui ne cessera
» jamais de vous aimer..... C'en est
» fait, je n'ennuyerai plus les autres
» par mes plaintes; c'est au Tout-
» Puissant que j'adresse mes vœux; c'est
» à la face de l'Eternel que je jure
» de ne jamais oublier l'amant, l'é-
» poux généreux qui m'a tirée de l'obs-
» curité. Toute ma vie sera consacrée
» à déplorer la perte du meilleur des
» hommes, dont les tendres soins pour
» moi se sont étendus au-delà de son
» trépas. Il s'est occupé à m'assurer
» l'opulence, quand lui-même seroit,
» dans le sein d'une paix éternelle,
» à l'abri des misères humaines ».

» Lady Clifford, je ne puis continuer de vous écrire ſans m'expoſer » à former de nouvelles plaintes. Ah! » ma chère Éliza, que votre Olivia » eſt digne de pitié »!

La belle ſaiſon ayant permis à Lady Clifford de ſe rendre à Vane-Grove, elle fit part de ſon projet à une dame qui en parla en préſence du Lord Davenport. Auſſi-tôt il demande à voir Lady Clifford, pour lui communiquer le projet qu'il a, depuis la mort de Vane, de ſe préſenter chez ſa veuve, & d'en obtenir la permiſſion de lui rendre des ſoins. Dans la circonſtance préſente, lui repliqua Lady Clifford, vous riſquez de vous rendre odieux. Attendez que le temps & l'habitude ayent fermé la plaie du cœur d'Olivia, & comptez que je ne laiſſerai pas échapper l'occaſion de parler de vous, quand je le pourrai avec pru-

dence. Malgré ce conſeil, dicté par la ſageſſe, Lord Davenport n'écoutant que ſon impatience, écrivit à Becvar, pour l'avertir de lui préparer un appartement chez lui, bien déterminé à ne plus retarder ſon départ pour Vane.



Chapitre XIV.

Dès qu'Olivia fut entrée dans le quatrième mois de ſon veuvage, elle ſe rappela qu'Émily n'étoit point encore unie à Hamilton. La grande douleur, ainſi qu'un évènement heureux, fait ſouvent négliger le bonheur d'autrui. Honteuſe d'un égoïſme qu'elle eût blâmé dans un autre moment, elle ſollicita Monſieur Goldwyn de ne plus retarder le mariage de ſa fille. L'aimable Émily, ne voulant point quitter Olivia dans l'état affligeant où elle la voyoit encore, refuſa d'abord ſa main à celui qui poſſédoit depuis long-temps ſon cœur. Ce ne fut qu'après que Monſieur Hamilton lui eut promis de reſter à Vane-Grove juſqu'à l'arrivée de Sir Robert & de ſa femme, qu'elle conſentit enfin

à couronner sa constance. Monsieur Goldwyn officia en cette occasion, & l'heureux couple quitta le château, dès que Lady Clifford & son époux y vinrent consoler la belle veuve de Vane. Ses chagrins se renouvelèrent à la vue de ses amis; le souvenir de mille petites circonstances agréables qu'elle avoit partagées avec Monsieur Vane dans leur société, frappèrent si vivement son imagination, qu'elle ne put les revoir sans répandre un torrent de larmes. Le fils de Lady Clifford, qu'elle fit apporter dans le salon, fit une impression douce sur le cœur d'Olivia, & contribua à la distraire sur la cause de ses chagrins. Laissons-les s'entretenir ensemble, & voyons ce qui se passoit vers le même temps dans le voisinage du château.

Tandis que la famille de Sir Robert se rendoit auprès d'Olivia, l'amoureux

Lord Davenport s'acheminoit vers la maiſon de Monſieur Becvar. Son deſſein étoit d'y attendre qu'il pût décemment ſe préſenter chez Madame Vane, où ſon penchant l'eût entraîné, ſans aucune autre cérémonie que celle qu'il ſe croyoit indiſpenſable d'obſerver au commencement d'un veuvage. Cependant il dut contraindre ſes déſirs, de peur d'offenſer Monſieur Becvar, qui ne vouloit pas s'expoſer à des reproches, ſi Lord Davenport n'eût point été reçu d'Olivia ſans en avoir auparavant obtenu la permiſſion. Impatient de la voir, il obſervoit tous ſes pas, & fut averti par Sir Robert, quand elle conſentoit à ſe promener dans le parc avec Lady Clifford. D'accord avec Sir Robert, elle haſarda de prononcer un jour le nom de Davenport devant Olivia, qui rougit & garda le ſilence. » Je ſuis étonnée, conti-

» nua Lady Clifford, que vous ne nous » ayez jamais demandé des nouvelles » d'un homme dont la ſituation mal- » heureuſe a eu droit à notre pitié ?— » N'en accuſez pas mon indifférence ; » mes propres chagrins m'ont fait ou- » blier ceux d'autrui. — Mon mari & » moi, nous avons eu ſouvent le plai- » ſir de voir Davenport, qui paroît » aimer beaucoup ſa fille, qu'il a nom- » mée Olivia. — Vous m'en avez in- » formée autrefois, n'en parlons pas » davantage ». Le ſilence & l'air ré- ſervé de Madame Vane firent juger à Lady Clifford qu'une plus longue con- verſation à ce ſujet auroit déplu à ſon amie : elle l'entretint de choſes indif- férentes. Mais Olivia n'en fut pas moins inquiète ſur l'empreſſement avec lequel Lady Clifford lui avoit parlé de Davenport.

L'exercice du cheval & d'autres

amusemens, inventés par Lady Clifford pour dissiper la mélancolie d'Olivia, la rétablirent au point qu'en peu de jours, les roses de la santé recommencèrent à animer ses traits. Dans un moment où la paix sembloit aussi vouloir de nouveau renaître dans son ame, Monsieur Becvar vint lui demander, de la part de Lord Davenport, la permission de lui faire une visite. Malgré les soins d'Olivia pour cacher le trouble qui l'agitoit, Becvar s'en aperçut, & fut fâché d'avoir consenti à faire une démarche qui déplaisoit à Madame Vane. Celle-ci ne voulant pas cependant, par un refus, autoriser des soupçons contre les vrais sentimens de son cœur, lui repliqua, d'une voix tremblante, qu'elle ne voyoit point la nécessité d'une telle visite; mais que, n'ayant aucune objection à alléguer contre

l'honneur que lui vouloit faire Mylord, elle le recevroit à l'heure qu'elle indiqua, qui fut l'après-dînée. Lord Davenport attendit ce moment avec impatience ; aussi le devança-t-il, accompagné de son ami Becvar.

On ne peut guère décrire le maintien embarrassé d'Olivia & de Davenport ; il approcha d'elle avec la crainte de faire trop éclater la joie qu'il ressentoit de se voir à portée de lui parler de son amour. Après lui avoir fait un compliment en termes inintelligibles, il se tourna vers Lady Clifford, sans attendre la réponse d'Olivia, qui ne savoit elle-même ce qu'elle lui disoit. La conversation devint générale ; mais Olivia conserva un ton de réserve qui augmenta l'embarras de Davenport. Combattue entre le désir de prendre un air moins sévère, & l'appréhension d'encourager d'autres visites,

fites, qu'elle cherchoit à éviter, Olivia garda le ſilence, & fut très-mécontente de la contrainte où elle voyoit les autres, par la froideur qu'elle aperçut dans leurs diſcours. Enfin Lord Davenport ſe retira, très-peu ſatisfait de ſa réception, qu'il attribua à la plus parfaite indifférence.

Voulant ſe convaincre ſi ſes doutes étoient fondés, il retourna le lendemain chez la belle veuve, qui le reçut avec un maintien moins ſévère : lui-même ſe ſentit un peu plus raſſuré. Ce ne furent point les regards d'Olivia qui pouvoient avoir produit cet heureux changement, elle eut pour lui les ſoins qu'on doit à la ſociété, & fut très-tranquille ſur les ſentimens qu'il lui inſpiroit. Cependant elle ne voyoit point avec chagrin qu'il répétoit ſes viſites, mais elle avoit promis d'être fidelle aux cendres de

ſon époux, & cette promeſſe la garantiſſoit de tout autre engagement. Souvent elle ſe plaiſoit à écouter le récit que lui faiſoit Lord Davenport, des maux que l'amour lui avoit fait ſouffrir; mais la ſérénité de ſon front ne lui donnoit aucun lieu d'eſpérer qu'on l'écoutoit avec intérêt, ou qu'on s'aperçût avec peine de ſon abſence. La certitude de ne plus inſpirer d'autres ſentimens que ceux de l'eſtime, l'empêchèrent de lui tenir un autre langage, & de lui parler de l'eſpoir qu'il avoit conçu de la rendre ſenſible à ſon amour.

Six ſemaines après que cette entrevue avoit eu lieu, Sir Robert & ſa femme retournèrent à Londres, & les Hamiltons revinrent auprès d'Olivia. Elle fut étonnée que Lord Davenport ne ſuivît pas ſes amis dans la Capitale, & elle commença à crain-

dre qu'il n'eût des projets qui ne s'accordassent pas avec le plan qu'il lui avoit communiqué pour sa conduite future. Déterminée à ne pas les encourager par trop de condescendance, elle évita de le voir, & lui refusa souvent de l'admettre dans sa société.

C'étoit porter de nouveaux coups aux blessures qu'elle avoit rouvertes dans le cœur du malheureux Lord Davenport. Ne pouvant supporter plus longtemps les maux qu'il souffroit, il résolut de saisir le premier instant propice pour lui déclarer la violence de sa passion, & l'engager enfin à lui porter le coup mortel, ou le rendre le plus heureux des hommes. Plein de son projet, il va chez Madame Vane, demande à la voir; on lui répond qu'elle est au jardin, & que Monsieur & Madame Hamilton sont en visites dans un château voisin. Il

court ſur les traces de celle qu'il adore; il la trouve dans un bocage, aſſiſe ſur un banc de gazon. Le lieu, la ſituation, tout lui rappelle les momens heureux qu'il a paſſés autrefois avec elle, dans un bocage qui fut favorable à ſon amour. » Ah! dit-il, » ne vous offenſez pas ſi j'oſe interrompre votre ſolitude; mais pardonnez un amant qui ne peut vivre » ſans vous ». Interdite, confuſe, Olivia ſe lève : Davenport la retient; elle le menace de ſa haine s'il lui parle jamais de la ſorte. Il cède, & elle le quitte précipitamment, pour aller dans ſa chambre pleurer ſur la loi qu'elle vient de lui impoſer. Appuyée ſur une croiſée de ſon appartement qui donnoit ſur le parc, elle vit Davenport qui remontoit ſur ſon cheval, & qui s'en retournoit triſtement chez Monſieur Becvar.

La pâleur de ſon teint, le déſeſpoir qui ſembloit être empreint dans tous ſes mouvemens, réveillèrent dans le cœur d'Olivia un ſentiment qui la fit ſoupirer.

Comment ne point être touché d'une ſi rare conſtance? Elle combattoit, elle eut même des regrets de ne l'avoir pas écouté; mais, lorſqu'elle apprit, le lendemain, de Monſieur Becvar, que Lord Davenport étoit malade & qu'il gardoit le lit, elle en fut affligée au point qu'elle ne put s'empêcher de prier ſon couſin, Monſieur Hamilton, d'aller ſur le champ lui offrir ſes ſervices. Déjà l'aimable Émily s'étoit aperçue, à ſon retour de la viſite qu'elle avoit faite la veille, que Madame Vane n'étoit pas tranquille. Elle avoit communiqué ſes ſoupçons à ſon mari: ſachant que Davenport avoit eu une conférence avec elle, tous deux ne

doutèrent plus que l'indiſpoſition de Mylord ne fût la ſuite d'un grand mécontentement. Hamilton courut chez Mylord, & madame Vane, inquiète d'avoir de ſes nouvelles, envoya ſecrettement ſavoir à chaque inſtant l'état de ſa ſanté. A la fin, ne pouvant plus réſiſter à l'impatience d'être mieux inſtruite par Monſieur Becvar lui-même, elle le fit prier de venir lui rendre compte de ſon malade: » C'eſt le temps, & non l'art du Mé- » decin, lui dit-il, qui pourra guérir » Mylord ».

Raſſurée par Monſieur Becvar, & n'appréhendant plus de ſuites fâcheuſes pour un mal qu'elle ne regardoit pas comme dangereux, Olivia reprit ſa gaieté accoutumée. Cependant l'image de Davenport ſans ceſſe préſente à ſon eſprit, ne lui laiſſa plus douter qu'il ne lui étoit pas auſſi indifférent

qu'elle ſe l'imaginoit. Elle ſe rappeloit alors la ſcène intéreſſante dans le bocage, & la révolution que cet amant paſſionné avoit produite dans ſon cœur. Quelquefois elle ſe plaignoit, & elle finiſſoit toujours par ſe fâcher contre ſa propre foibleſſe.

Un rêve contribua encore à rendre Olivia plus ſenſible aux maux qu'elle faiſoit ſouffrir à ſon fidelle amant : tant il eſt vrai que la ſuperſtition a bien ſouvent été favorable à l'amour! Elle ſe voyoit dans un jardin, où l'approche de l'hiver dépouilloit les arbres de leur verdoyante parure. Ce ſpectacle mélancolique, analogue à la triſte ſituation de ſon ame, lui plaiſoit, parce qu'elle y voyoit que les productions de la terre étoient aſſujetties, comme elle, aux viciſſitudes du temps & à l'inclémence de ſon pouvoir tyrannique. En levant les yeux vers le Ciel,

elle aperçut un homme d'une forme giganteſque, qui s'approchoit à grands pas. Sa mine étoit bourſoufflée, ſes vêtemens pauvres & en lambeaux; il ſe jeta à ſes pieds en lui diſant : » Je » ſuis le Mécontentement ; vous m'a- » vez nourri long-temps dans votre » ſein, je vous recevrai aujourd'hui » dans le mien. Du moment où vous » avez congédié mon odieux rival, » Davenport, je ſuis devenu votre » eſclave ». Effrayée & tremblante : » Comment pouvez-vous eſpérer que » je puiſſe vous aimer ? s'écria Olivia » en fuyant dans un champ fleuri ». Le monſtre la pourſuivit ; elle hâta ſes pas vers une colline où elle fut obligée de s'arrêter à cauſe d'un affreux précipice ſitué ſur le bord de la mer. Un vaiſſeau naufragé ſe briſoit ſur des rochers, & l'équipage appeloit du ſecours. Olivia, de ſon côté,

voyant le fantôme prêt à la saisir, imploroit l'aide de ceux qui étoient sur le vaisseau. Davenport gravit les rochers, & la sauva des bras de son ravisseur. Alors parut l'ombre de Vane, qui sourit aux deux amans, & qui leur fit un signe d'approbation. Toute la scène s'évanouit. Olivia s'éveilla ; mais les mauvaises nouvelles qu'elle reçut de la santé de Mylord, augmentèrent son inquiétude. Une tristesse accablante minoit ses jours ; le souvenir de la loi qu'Olivia lui avoit imposée la dernière fois qu'il l'avoit vue, ne lui permettoit plus d'espérer, & il n'osa même retourner au château, de crainte d'achever son infortune. En vain chercha-t-on à dissiper son chagrin par la présence de sa fille, que M. Becvar offrit d'envoyer prendre à Londres : en vain lui peignit-on, sous des couleurs riantes, un avenir plus

heureux ; rien ne pouvoit le toucher auſſi long-temps qu'Olivia ne prononceroit pas elle-même l'arrêt de ſon ſort. Mais ce que la perſuaſion, la conſtance, les plus tendres ſoins n'avoient pu produire, fut l'effet d'un affreux accident.



CHAPITRE XV.

UN laquais laiſſa brûler une chandelle dans l'office, ſous l'appartement de Madame Vane. Sa négligence fut ſuivie d'un incendie qui déjà avoit embraſé l'aile du côté du château, avant qu'Olivia fût réveillée. Tout étoit en alarmes; chacun fuyoit, & perſonne ne s'occupoit à ſauver la belle Olivia, qui alloit être la proie des flammes, lorſque Davenport vola à ſon ſecours. Malade, & pouvant à peine ſe ſoutenir, dès qu'il apprit où étoit le feu, il brava la mort qui l'environnoit, pour pénétrer dans la chambre de Madame Vane. Il la trouva aſſiſe ſur le bord de ſon lit, & preſque ſuffoquée par la fumée; il la ſaiſit dans ſes bras, traverſe un corridor, la porte dans un lieu à l'abri du dan-

ger, où elle fut pendant trois heures ſans connoiſſance. Sur ces entrefaites, Monſieur & Madame Hamilton, Becvar, ſa femme & les domeſtiques, accoururent, & donnèrent toute l'aſſiſtance poſſible à leur maîtreſſe, qui n'avoit rien ſouffert du feu, que l'épouvante qu'occaſionne un tel accident. Ce ne fut pas de même de Mylord; il étoit grièvement bleſſé aux pieds & aux mains, & les douleurs devinrent ſi vives, qu'il fut forcé de quitter Olivia avant qu'elle eût recouvré ſes ſens. Il retourna chez lui, très-ſatisfait d'avoir expoſé ſa vie pour la conſervation de celle d'un objet adoré.

Quelles furent les ſenſations délicieuſes qu'éprouva Madame Vane, en apprenant qu'elle devoit ſa conſervation au généreux Davenport! Ses larmes trahiſſoient ſon cœur : elle pria ſes

ſes amis d'aller chez Mylord lui témoigner ſa gratitude, pour un ſervice dont rien, diſoit-elle, n'effaceroit le ſouvenir, & l'aſſurer de ſon impatience à lui en faire elle-même ſes remercîmens. A la nouvelle de l'incendie arrivé à Vane-Grove, Monſieur Goldwyn s'y étoit rendu, ainſi que l'oncle & la tante d'Olivia. L'honnête Recteur voulut être le porteur des remercîmens de ſa pupille, & ſaiſit cette occaſion pour embraſſer Davenport, qu'il n'avoit pas vu depuis qu'il avoit quitté ſa maiſon. La préſence de ſon ami, de ſon cher & reſpectable Précepteur, la commiſſion dont il étoit chargé de la part d'Olivia, & les tendres careſſes qu'il lui faiſoit, firent une telle impreſſion agréable ſur Davenport, qu'il oublia dans cet inſtant tous ſes malheurs. Il ſollicita Goldwyn d'employer ſon éloquence pour déterminer

Olivia à l'écouter ſans répugnance : il n'eut pas beſoin de prier pour engager Goldwyn à le ſervir. Tous les amis de Madame Vane ſouhaitoient, autant que Goldwyn, qu'un hymen couronnât les vœux de ce tendre amant ; ils regardèrent alors qu'un refus de la part d'Olivia ne ſeroit plus une vertu, mais une obſtination qu'aucun devoir ne pourroit excuſer.

Sous d'auſſi heureux auſpices, Lord Davenport ſe rendit au château, dès qu'il eut la force de ſortir. On l'annonça pendant qu'Olivia faiſoit une partie de whiſt ; il entra dans le ſalon, appuyé ſur le bras de Monſieur Becvar. Les ravages que les douleurs de ſes bleſſures & la fièvre avoient faits ſur ſa perſonne, affectèrent viſiblement Olivia, qui ne put le voir dans cet état ſans en être fort émue. Ses regards lui diſoient : » C'eſt pour moi,

» c'eſt pour m'avoir ſauvée des flammes que vous avez ſouffert tous ces maux »! Elle cauſoit avec lui, & toutes ſes paroles étoient dictées par le ſentiment. Jamais Davenport n'avoit ſenti un plaiſir égal à celui qu'il reſſentoit en la voyant ſi favorablement diſpoſée. Ses amis s'en aperçurent ainſi que lui, & dès qu'on eut pris le thé, ils prétextèrent des affaires, & laiſſèrent les deux amans enſemble. D'abord ils gardèrent un profond ſilence, enſuite ils ſe jetèrent quelques regards incertains ; ils ſoupirèrent. Davenport eſſaya de parler, Olivia l'interrompit par des queſtions qu'elle n'acheva pas. A la fin cependant il haſarda à lui demander : » Êtes-vous » toujours déterminée à m'enlever » toute eſpérance ? Si vous perſiſtez » dans votre cruelle réſolution, je n'ai » qu'à m'apprêter à mourir. — Ne

» m'entretenez pas d'images ſiniſtres :
» ah ! croyez-vous que je puiſſe envi-
» ſager, ſans frémir, la perte de mon
» libérateur ? Ma reconnoiſſance....
» Quoi, vous n'avez d'autre ſen-
» timent pour un homme dont vous
» faites depuis ſi long-temps le ſup-
» plice ! Ingrate, je m'aperçois de
» l'averſion que vous avez.... — De
» l'averſion ! quelle raiſon vous a fait
» croire que j'ai pour vous de l'a-
» verſion ? — Mille différentes rai-
» ſons. Ne m'avez-vous pas interdit
» tout eſpoir ? ne m'avez-vous pas
» auſſi vu gémir à vos pieds....? L'in-
» différence vous permet de raiſon-
» ner froidement de mes peines ; mais
» j'aime.... — Et moi, je ſens que
» votre conſervation eſt néceſſaire à
» mon bonheur. — Olivia ! c'eſt à vos
» pieds que je demande de me répé-
» ter ce qu'à peine j'oſe croire. Diſ-

» ſipez mes alarmes..... — Modé-
» rez-vous; oui, la voix qui la pre-
» mière m'enſeigna à écouter les doux
» ſons de l'amour, a conſervé des
» charmes pour moi. Mais écou-
» tez.... — Non, non, mon ame eſt
» toute entière à ſon bonheur.......
» Écoutez à quel prix je cède à vos
» vœux. Je vous promets de n'avoir
» jamais d'autre époux que vous. Ne
» me ſollicitez pas de vous donner
» ma foi, ce ne ſera qu'après que
» j'aurai pu ſurmonter les motifs qui
» m'engagent à retarder notre union.
» J'ai trouvé dans Monſieur Vane un
» amant, tendre, un ami ſincère, un
» mari..... Ah! Mylord, ne blâmez
» pas ma ſenſibilité!...... Ces larmes
» vous aſſurent qu'il étoit le meilleur
» des époux ».

Loin d'être jaloux du tribut offert par Olivia aux manes d'un rival, l'heu-

reux Davenport répandit lui-même des pleurs ſur la mémoire d'un homme qui avoit été ſon ami. Il répéta ſes ſermens de ſe conformer à tout ce qu'Olivia lui preſcriroit pour obtenir ſa main, & la joie brilloit encore dans ſes yeux, lorſque l'oncle d'Olivia revint dans le ſalon. » Quoi, à ſes » pieds! s'écria-t-il, c'eſt ainſi qu'on » nourrit la vanité de ce ſexe or- » gueilleux. Allons, allons, Mylord; » tenez, voilà ſa main, j'ai l'au- » torité d'en diſpoſer ». Bientôt il ſut qu'il n'avoit pas beſoin d'uſer d'autorité, & que les deux amans étoient déjà unis par leurs ſentimens. Toute la compagnie fut inſtruite de l'heureux changement qui s'étoit fait dans la ſituation de Davenport; il en fit part à ſa mère, qui vint avec Olivia, ſa petite-fille, au château de Vane, où elle eut lieu de regret-

ter de n'avoir pas eu plutôt une bru du mérite de Madame Vane. Celle-ci annonça son intention à Sir Robert & à Lady Clifford, & les invita à ses noces, quand cet évènement auroit lieu, ce qui ne fut qu'après dix-huit mois de veuvage.



Chapitre XVI.

Malgré le désir d'Olivia de célébrer son mariage sans éclat, elle ne put empêcher Mylord d'en faire part à plusieurs Gentilshommes de la province. Le jour destiné à la cérémonie, Lady Davenport, Sir Robert & Lady Clifford, Monsieur & Madame Goldwyn, Monsieur & Madame Hamilton, Auguste leur fils & Émily sa femme, Monsieur & Madame Becvar, s'assemblèrent dans le salon, & accompagnèrent Olivia & son futur époux à l'autel. Monsieur Goldwyn officia de nouveau à ce second mariage, & lia sa pupille à son élève favori. L'hymen alluma son flambeau, assisté de l'amour & de l'amitié, & répandit des fleurs incorruptibles sur deux époux qui portoient à ses pieds un

un cœur pur & vertueux. La modeſte Olivia jetoit des regards tranquilles ſur l'heureux Davenport, qui annonçoit, par les ſiens, les tranſports dont ſon ame étoit pénétrée. A ſon retour, il donna l'eſſor à ſa joie, & ſerrant tendrement ſa femme dans ſes bras: » Puiſſe ce jour fortuné, s'écria-t-il, » être toujours préſent à mon cœur! » Puiſſe-je vivre aſſez de temps pour » convaincre cet objet angélique, » combien ſa félicité m'eſt chère »! Vane-Grove fut depuis ce moment l'aſyle du bonheur, de la paix, & des plaiſirs. Les vertus d'Olivia lui aſſurèrent la conſtance de ſon mari, & leur tendreſſe réciproque les récompenſa de toutes les peines que l'amour leur avoit fait ſouffrir.

Lady Davenport, ne pouvant plus vivre éloignée de ſa bru, fixa ſa demeure auprès d'elle. Aimable même

dans sa vieillesse, elle fut recherchée par les jeunes personnes, qui trouvèrent dans sa société tous les agrémens d'un âge moins sérieux. Heureuse dans le bonheur de son fils, elle le fut encore dans celui de ses petits-fils.

Sir Robert & Lady Clifford, ainsi que les Hamiltons, vinrent s'établir dans le voisinage de Vane-Grove, & passèrent leurs jours dans le sein de l'amitié, Le bon Goldwyn & sa respectable épouse se séparèrent rarement d'une société où régnoit la paix avec la douce confiance, & l'on peut dire que, si le bonheur habite sur la terre, ce fut à Vane-Grove qu'il fixa son séjour.

Que l'histoire d'Olivia serve de leçon aux jeunes femmes : qu'elles y apprennent à connoître qu'en pratiquant la vertu, elles s'assurent un

empire ſolide ſur leurs époux ; & qu'en leur donnant un bon exemple, elles les ramènent tôt ou tard à la raiſon.

Fin de la ſeconde & dernière Partie.



500 r


XVIII-1-1424
http://rcin.org.pl